

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Pina'ina'i 8.18 : L'écho du silence

- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** WELCOME TO TAHITI : PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DU TIFAIFAI
- _ LE SAVIEZ-VOUS :** NOS TRADITIONS ET SAVOIR-FAIRE EN PASSE D'ÊTRE INVENTORIÉS
UNE RIVIÈRE DE CONCERTS POUR LES 40 ANS DU CONSERVATOIRE !
NOHORAI SOUS LES PROJECTEURS
À LA DÉCOUVERTE DE LA COLLECTION DE CANNES À SUCRE DU MUSÉE
LIRE, UN JEU D'ENFANT !

OCTOBRE 2018

NUMÉRO 133

MENSUEL GRATUIT



DU 31 OCTOBRE
AU 02 NOVEMBRE 2018

polynésie ● 1

HAWAIKI NUI VA'A



EN DIRECT
LES 3 ÉTAPES
ET LES COURSES TAURE'A ET VA'A HINE



RADIO

TÉLÉ

INTERNET

LE MEILLEUR DU VA'A SUR polynésie ● 1

FRANCE Ô, NC LA 1^{ère} ET WF LA 1^{ère}



@polynesiela1ere

www.polynésie.la1ere.fr

CREDIT PHOTO : VAA NEWS

La photo du mois



Dans le cadre du centenaire de la guerre de 1914-1918, le Hiro'a a retenu la photo de Henri André Germain Drollet, né le 2 janvier 1895 à Papeete.

Il est le fils de Louis et de Sarah Buchin, frère de Denis Drollet de quatre ans son aîné résidant à San Francisco. Employé de commerce, il est incorporé le 8 mai 1915. Renvoyé dans ses foyers le 24 septembre 1915, il est rappelé à l'activité le 6 janvier 1916, et embarqué à Papeete le 21 janvier 1916. Il débarque à Nouméa le 29 février 1916 et passe 1^e classe, le 6 août 1916.

Dirigé sur la France le 3 décembre 1916 sur le vapeur Gange, il passe au Bataillon mixte du Pacifique le 21 mai 1917. Henri Drollet est versé au 22^e Bataillon de Chasseurs alpins le 16 juin 1917, nommé caporal ledit jour, affecté à la 5^e compagnie. Il est ensuite engagé en Italie après la défaite de Caporetto du 9 novembre 1917 au 7 avril 1918.



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

6-7 DIX QUESTIONS À

Jean-Marie Dantin, responsable pédagogique du Conservatoire artistique de Polynésie française

8-11 LA CULTURE BOUGE

Les rires vont résonner sur le paepae à Hiro
La commedia dell'arte s'invite sur les planches du fenua
Heiva tārava rau : des voix s'élèvent des archipels

12-13 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Welcome to Tahiti : premier Festival international du tifaifai

14-15 L'ŒUVRE DU MOIS

« 'O'iri de Viri'o », ou les « restes de la société » selon Flora Aurima Devatine

16-20 DOSSIER

Pina'ina'i 8.18 : L'écho du silence

22-24 POUR VOUS SERVIR

Ana'ite s'enrichit de dizaines de documents inédits sur internet
L'amour de la terre

25 LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

Visite guidée du grand marae Taputapuātea par le pasteur Vernier

26 E REO TŌ 'U

Rā'au tahiti - nō Tahiti e te mau motu
Rā'au fati - nō te ma'o'i, te fati

27-33 LE SAVIEZ-VOUS

Nos traditions et savoir-faire en passe d'être inventoriés
Une rivière de concerts pour les 40 ans du Conservatoire !
Nohorai sous les projecteurs
À la découverte de la collection de cannes à sucre du musée
Lire, un jeu d'enfant !

34-35 PROGRAMME

36-38 ACTUS

39 RETOUR SUR

_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoitdesign@gmail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Élodie Largenton
elodie.largenton@gmail.com
_Rédacteurs : Benoît Buquet, Lucie Rabréaud, Alexandra Sigaud-Fourny
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : Octobre 2018
_Couverture : © 'Anapa Production

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, TE FARE MANAHA



MAISON DE LA CULTURE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« La musique a toujours fait partie de ma vie »

TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.



© Lucie Rabréaud

Jean-Marie Dantin a toujours enseigné la musique. En métropole d'abord, où il a dirigé des écoles de musique et un orchestre, puis à Tahiti où il a enseigné la clarinette au conservatoire avant de reprendre le chœur l'année dernière. À la rentrée, il a relevé un autre défi : il est devenu le responsable pédagogique du CAPF.

Où va-t-on vous retrouver cette année ?

Je prends le poste de responsable pédagogique du conservatoire artistique de la Polynésie française. Je vais faire la liaison entre l'administration et les professeurs et voir s'il y a lieu d'améliorer ce qui peut l'être dans certaines disciplines. L'année dernière, nous avons eu une inspection de la métropole et certaines choses doivent évoluer, je vais donc essayer de travailler dans ce sens-là.

Qu'est-ce qui doit évoluer ?

Par exemple la recherche de la transversalité entre les arts traditionnels et les arts classiques. Il y a toujours eu cette volonté mais cette année, nous allons mettre l'accent sur ce projet. Les arts traditionnels, c'est essentiellement de la tradition orale alors que dans les arts classiques, il y a des partitions et cela intéresse beaucoup les professeurs d'art traditionnel d'appro-

fondir cet aspect-là de la musique. Dans les rencontres musicales du mercredi, nous allons essayer d'œuvrer à créer une osmose, à imbriquer les arts traditionnels et les arts classiques. Je dirige aussi la chorale adulte. Je vais avoir un ensemble instrumental pour l'accompagner auquel pourront s'ajouter des percussions traditionnelles et j'ai aussi prévu des séquences d'art traditionnel.

Est-ce vous qui avez demandé à prendre ce poste ?

Mon prédécesseur, Guillaume Dor, qui est professeur de trompette, a fait un travail magnifique à ce poste, notamment la refonte du cursus des études générales du conservatoire, mais il avait envie de passer la main. Quand le conservatoire m'a proposé de prendre la suite, je ne m'y attendais pas. C'est vraiment un honneur. Peut-être est-ce la reconnaissance de mon travail ici en tant qu'enseignant ?

J'y ai été professeur de clarinette de 2003 à 2014 puis l'année dernière, j'ai repris le chœur et avec l'orchestre symphonique, nous avons monté *Les grands chœurs de l'opéra italien*, un spectacle qui a eu un très grand succès. Je connais bien la maison et j'ai sans doute aussi le bénéfice de l'âge (rires). Mais je ne connais pas beaucoup le rôle du responsable pédagogique, alors je m'y mets sérieusement et j'apprends !

C'est un nouveau défi pour vous ?

Oui, c'est un défi et quelques fois, cela me réveille la nuit ! La direction du conservatoire a insisté pour que j'aie ce poste car les professeurs et l'administration me connaissent. Il y a un rapport de confiance qui s'est établi.

Quel a été votre parcours ?

J'ai étudié à l'école Normale de Grenoble de 1958 à 1963 et je suis devenu instituteur. J'ai exercé pendant 15 ans en école primaire et puis j'ai passé des concours pour enseigner dans les collèges où je suis devenu professeur de lettres et de musique. J'étais aussi dans le mouvement associatif et je dirigeais deux écoles associatives de musique et un orchestre. J'ai pris ma retraite en 1997 et je suis arrivé ici en 1998. Mon fils était militaire et il faisait un passage au RIMaP-P. Nous sommes venus le rejoindre à Tahiti et nous avons été piqués au *tiare* ! Il est reparti mais ma femme et moi, nous sommes restés !

Quand avez-vous « rencontré » le conservatoire ?

À cette époque-là, mon fils faisait partie du groupe de musique du RIMaP-P et les musiciens militaires venaient donner un coup de main à l'orchestre d'harmonie du conservatoire. Il m'a présenté au directeur qui était Colin Raoul et on s'est entendu tout de suite. J'ai intégré la grande harmo-

nie en tant que clarinettiste. J'ai commencé à enseigner la clarinette à partir de 2003. Puis en 2014, j'ai laissé ma place à un jeune professeur. Mais je n'ai jamais quitté le conservatoire car j'ai toujours fait partie de l'orchestre d'harmonie et j'ai continué à suivre l'ensemble de clarinettes que j'avais monté.

La musique a toujours fait partie de votre vie ?

Ah oui ! Tout le temps ! On a même organisé pendant 28 ans des colonies de vacances musicales avec ma femme qui s'occupait de la partie administrative.

D'où vient cette envie d'enseigner la musique et de plonger les enfants dans cet univers ?

Quand j'étais gamin, j'avais une tante qui était pianiste. Elle faisait répéter les chanteurs de l'opéra de Lille. J'allais régulièrement les écouter et j'étais subjugué. C'est comme ça que la passion est née.

Et pourquoi avoir choisi la clarinette ?

Ça a toujours été ça ! Au premier rang de l'orchestre d'harmonie de mon village, il y avait les clarinettes. C'était forcément ça que je voulais jouer ! Les clarinettes avaient aussi des parties intéressantes dans l'orchestre, souvent le chant principal, donc ça me plaisait. Aujourd'hui, je continue toujours à jouer de la clarinette.

Que représente le conservatoire pour vous ?

C'est l'école de la volonté. Généralement ce sont les parents qui inscrivent leurs enfants et quelques fois ça marche et d'autres non. On a des exemples d'enfants très volontaires et qui veulent y arriver. C'est aussi une question de courage. Il faut apprendre la musique. Il y a des leçons. Et c'est en plus de l'école. Il faut donc y consacrer du temps. ♦



© Christian Durocher

Les rires vont résonner sur le paepae a Hiro

RENCONTRE AVEC PAPA TIHOTA, HUMORISTE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

C'est une première : la scène si belle et chaleureuse du paepae de la Maison de la culture est ouverte à un humoriste ! Papa Tihota, découvert grâce au Tahiti Comedy show, vient avec sa « famille chèvre-miel » pour une heure et demie de sketches inédits et hilarants, le samedi 6 octobre.

Avec Papa Tihota, le rire est garanti. Même son nom de scène est une blague qui continue de faire des victimes : « *Quand je vais me produire dans les îles, les gens s'attendent à voir un vieux débarquer, c'est amusant d'observer leurs réactions. Récemment, ça a même failli me faire rater le bateau pour Moorea, l'organisateur de la soirée m'avait pris un billet tupuna !* ». C'est pour participer à la première édition du concours Tahiti Comedy show - Pūte 'Ata que le trentenaire, André Tauraa de son vrai nom, a choisi ce pseudo sucré, parce qu'il aimait bien « *traiter les gens de tihota* ».

Après avoir remporté plusieurs prix et même présenté la soirée de concours du Tahiti Comedy show, en 2017, Papa Tihota franchit maintenant le cap du spectacle d'1h30. Pour cette soirée, il a souhaité s'entourer d'autres humoristes avec qui il a l'habitude de travailler et qui sont originaires pour la plupart de Paea. Ensemble, ils forment la « *famille chèvre-miel* », qui va se dévoiler sur le paepae lors de ce spectacle dont le thème reprend une expression à la mode : « *C'est nous ça* ». « *On va faire passer des messages de prévention contre la drogue, on parlera aussi du décrochage scolaire, du harcèlement moral et verbal, mais également de l'identité culturelle polynésienne et de la fierté qu'on doit en tirer* », annonce Papa Tihota. Même si les sujets peuvent paraître lourds, c'est bien le rire qui résonnera sous le *tumu ora* de la Maison de la culture.

Mettre en avant l'humour polynésien

Celui que l'on surnomme parfois « *sugar love* » veut « *faire vivre le rire polynésien* ». « *Le public local est très réactif, il rigole d'abord et après, il se demande si c'est grave ou pas, s'il peut rigoler* ». Pour Papa Tihota, la spécificité de l'humour polynésien, c'est le langage corporel : « *Le Polynésien observe beaucoup, il n'a pas forcément envie de parler, mais il a envie de s'exprimer et ça passe par les gestes et les expressions* ». Dans le spectacle, Minos joue le rôle du papa, qui ne s'exprime qu'en tahitien. La gestuelle a aussi l'avantage de permettre à tous ceux qui ne maîtrisent pas le *reo tahiti* de comprendre les blagues. Avant de monter sur scène, Papa Tihota teste ses sketches sur tout le monde : « *J'essaie de voir comment les popa'a, les Américains, les Tahitiens réagissent, je fais aussi en sorte de voir si ça marche avec des personnes issues de milieux sociaux différents* ». Le grand soir, il ne lui faut que « *deux minutes pour connaître l'ambiance de la scène* » et il s'adapte à l'humeur du moment. Il parie sur une ambiance chaleureuse le samedi 6 octobre. C'est sur une proposition de la Maison de la culture, qui coréalise ce spectacle, qu'il a choisi de sortir du Grand théâtre pour se produire sur le paepae, « *profiter du cadre idyllique de nos arbres* » et faire participer le public. Certains spectateurs pourraient même être invités à le rejoindre sur scène... Vous êtes prévenus ! ♦



© Élodie Largenton



La famille chèvre-miel

- Papa Tihota (André Tauraa) – le prêtre
- Minos (Teiva Manoi) – le père
- Toto (Maui Tufakamaru) et Tashi (Matahi Tamahahe) de Méga la blague – les jumeaux
- Parsi-Parla (Ramond Tauraa) – le coach
- Tatie chou (Maud Teraiamano) – la sœur
- Mama Falla (Adrienne Teaoatea) – la mère

PRATIQUE

La famille chèvre-miel – C'est nous ça

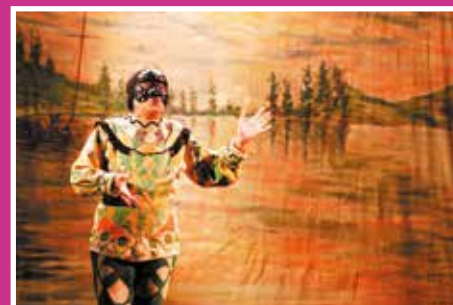
- Samedi 6 octobre, 19h
- Paepae a Hiro, Maison de la culture
- Tarifs : 2 000 Fcfp / – de 12 ans 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- + d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

La commedia dell'arte s'invite sur les planches du fenua

RENCONTRE AVEC GAËL RABAS, DIRECTEUR DU THÉÂTRE DU VERSANT, À BIARRITZ, DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : THÉÂTRE DU VERSANT.

Après avoir présenté à Tahiti en 2015 Le Bambou noir, œuvre jubilatoire composée des textes de Jean-Marc Pambrun, le Théâtre du Versant revient de Biarritz pour jouer deux pièces, Aminata de Françoise Dorgambide, et Fourberies, qui puise dans les répertoires des maîtres italiens tels Gozzi ou encore Goldoni. De nombreux échanges avec les scolaires sont au programme.

« *Tout a commencé par une rencontre extraordinaire* », raconte Gaël Rabas, le directeur du Théâtre du Versant. « *J'avais rendez-vous avec le directeur du Musée de Tahiti, Jean-Marc Pambrun, au bord du lagon, en plein vent. Il était tellement vivant et tellement beau que je n'ai pas réalisé qu'il était déjà très malade. Il voulait travailler avec moi. Il m'a offert Le Bambou noir. Il est mort un peu plus tard, je ne l'ai jamais oublié* », poursuit-il. En 2015, la troupe française est venue présenter une adaptation théâtrale de ces textes. Trois ans plus tard, le Théâtre du Versant revient pour faire découvrir au public polynésien la commedia dell'arte, cette forme populaire du théâtre venue d'Italie.



Deux pièces seront jouées : *Aminata* de Françoise Dorgambide, destinée au jeune public, une fable où la nature tient le premier rôle, et *Fourberies*, qui s'inscrit dans la tradition de la comédie italienne, avec une part d'improvisation et la volonté de renouer avec le théâtre populaire. Gaël Rabas précise que « *ce spectacle possède des versions multiples. Quand il est présenté à des publics de collèges ou de lycées, il a un côté presque pédagogique, il expose en direct un théâtre en train de se faire. Ce côté pédagogique disparaît naturellement devant un public adulte, laissant toute la place au divertissement et au rire. C'est un théâtre qui abolit la barrière entre la scène et la salle et les spectateurs sont amenés à intervenir dans le spectacle* ».

Des liens d'amitié solides avec la Polynésie

Les comédiens du Théâtre du Versant qui font le déplacement vont se produire à de nombreuses reprises devant les scolaires – des élèves de primaire, de collège et de lycée. « *Chacune de nos tournées s'accompagne d'un travail important auprès du public scolaire* », précise Gaël Rabas. La commedia dell'arte s'y prête particulièrement bien avec ses célèbres figures que sont Polichinelle, Arlequin ou encore Scaramouche, et ce jeu de scène mobile et vivant.

Cette découverte italienne permettra aussi de renforcer encore les liens du Théâtre du Versant avec le fenua. Des « *liens d'amitié qui ont même des conséquences chez nous à Biarritz, au Pays basque* », raconte Gaël Rabas : « *Nous sommes en lien quasi permanent avec la communauté polynésienne de la côte Basque* ». ♦



PRATIQUE Commedia dell'arte

Représentations scolaires :

- *Aminata* pour les maternelles et primaires
- Mardi 9 octobre à 8h15 et 10h
- Mercredi 10 octobre à 8h15 et 10h
- Jeudi 11 octobre à 8h15 et 10h
- Vendredi 12 octobre à 8h15

Fourberies pour les collèges et lycées

- Mardi 9 octobre à 13h30
- Jeudi 11 octobre à 13h30
- Vendredi 12 octobre à 10h

- Tarif : 800 Fcfp par enfant et accompagnateur, gratuit pour les enseignants
- Réservation sur activites@maisondelaculture.pf ou au 40 544 546

Représentations publiques :

- Vendredi 12 et 13 octobre à 19h30
- Petit théâtre de la Maison de la culture
- Tarifs : 2 500 Fcfp pour les adultes, 1 000 Fcfp pour les enfants de – de 12 ans et les PMR, Gratuit pour les – de 2 ans
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- + d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

Heiva tārava rau : des voix s'élèvent des archipels

RENCONTRE AVEC MAMA IOPA, ENSEIGNANTE DE CHANTS TRADITIONNELS AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE ET DAMARIS TIAAHU, COORDINATRICE DE LA CHORALE TE REAO TAMARII RAUTINI. TEXTE : ASF. - PHOTOS : TFTN

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le festival Heiva tārava dédié aux chants traditionnels polyphoniques prend le nom cette année de Heiva tārava rau avec la participation exceptionnelle de groupes originaires des Marquises et des Tuamotu. L'occasion d'entendre de nouveaux rythmes, de nouvelles mélodies et de se laisser conter les légendes et histoires de ces îles. Ça se passe le 27 octobre, au Grand théâtre de la Maison de la culture en entrée libre.

Moins populaires que la danse, les chants traditionnels ont souvent du mal à trouver leur public lors du Heiva i Tahiti. Mais depuis quelques années, des efforts sont portés pour rendre accessible au plus grand nombre cet art qui se transmet par l'oralité, de génération en génération. Un festival lui est même consacré depuis 2015, initialement dans les jardins de Pao-fai, et depuis 2017, au Grand théâtre de la Maison de la culture. L'objectif, dès le départ, était de promouvoir et de prolonger l'ambiance du Heiva et offrir ainsi une scène supplémentaire aux groupes de chant. Cette année, la 4^e édition prend une couleur particulière puisqu'elle



Mama Iopa, enseignante au Conservatoire et coordinatrice de l'événement.

accueille tous les tārava que l'on connaît déjà bien (Tahiti, Raromatai et Tuhaa pae) avec des groupes souvent primés lors du Heiva i Tahiti, mais aussi, pour la première fois, les hīmene d'un groupe des Tuamotu (Te reo tamarīi rautini) et d'un autre composé de Marquisiens installés à Tahiti (Tamarīi repa nona). Deux archipels qui ne pratiquent pas le tārava.

Pour Mama Iopa, professeur de hīmene au conservatoire et partie prenante de l'organisation de ce festival aux côtés de la Maison de la culture, c'est une occasion unique d'entendre des chants et des mélodies dont l'identité est si marquée qu'ils ne peuvent

s'inscrire dans les critères de concours du Heiva i Tahiti. Pour exemple, les chants paumotu qu'on appelle hīmene tumu fenua se composent de trois ou quatre mélodies typiques des Tuamotu. Par contre, ce qui ne change pas d'un archipel à l'autre, ce sont les thèmes mis en avant dans ces chants : les légendes, la toponymie, les dieux, l'histoire, mais aussi la mise en garde du peuple mao'hi contre la perte de sa langue et de sa culture... Pendant deux heures, les huit groupes présents raconteront chacun une histoire à travers leur chant.

Le public sera appelé à participer

Enfin, comme à chaque édition, des rencontres avec les groupes seront possibles à travers des ateliers et des échanges. L'interaction avec le public sera valorisée. C'est donc une belle occasion de découvrir ou redécouvrir un art d'une très grande richesse pour le patrimoine polynésien. Ne manquez pas non plus le final qui regroupera l'ensemble des chanteurs, soit près de 240 personnes sur la scène. « Nous allons proposer au public un hīmene 'āmui en cinq paragraphes. Le premier sera chanté en tārava Tahiti, le second en tārava Raromatai, le troisième par les Marquisiens et/ou les Paumotu et enfin le dernier en tārava Tuhaa pae. Ce chant commun sera le point final de notre diversité culturelle et nous n'aurons que quelques heures pour le répéter tous ensemble avant le spectacle », précise Mama Iopa qui animera la soirée avec Pierrot Faire. ♦



11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Te reo tamarīi Rautini, une chorale de Arutua

À Arutua, commune des Tuamotu, la pression monte avec l'approche du concert et on perçoit une certaine fébrilité parmi les chanteurs. Il faut dire que pour cet atoll, c'est une première de se produire sur une scène de Tahiti. « C'est Mama Iopa, du conservatoire, qui nous a sollicités. Elle avait vu et entendu sur les réseaux sociaux nos chants à la suite d'un rassemblement religieux. L'idée de participer à un festival nous a plu et nous avons monté spécialement pour cet événement une chorale. C'est une première ! » nous explique Damaris Tiaahu, une des coordinatrices de la chorale qui compte plus de quarante chanteurs. Tous vivent à Arutua et prendront l'avion la veille du spectacle aux côtés de Charles Noho, le chef de groupe et auteur des chants dont le thème principal est la vie de l'atoll, ses passes, son lagon... S'il n'existe pas de tārava chez les Paumotu, le public pourra découvrir le ru'au paumotu mais aussi le teki, dont les rythmes, les tonalités et les chants sont plus dynamiques et plus entraînants, donnant cette couleur si particulière aux sons des Tuamotu. Si la musique sera typiquement de cet archipel, les paroles seront en tahitien, car malheureusement les habitants de Arutua ne pratiquent plus leur langue d'origine, le mihiroa. La ferveur, elle, sera bien au rendez-vous pour ces chanteurs qui ont finalement rarement l'occasion de faire entendre leur voix. Car à Arutua, on ne chante pratiquement que pour les événements religieux et lorsque la commune organise son Heiva, une fois tous les trois ans.

PRATIQUE Heiva tārava rau

- Samedi 27 octobre
- Ateliers gratuits de 16h à 18h : présentation des voix des Tuamotu, des Marquisiens, apprentissage du Hīmene 'āmui – Paepae a Hiro de la Maison de la Culture
- Concert de Hīmene à partir de 19h – Grand théâtre de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- Renseignements : www.maisondelaculture.pf

welcome to Tahiti : premier festival international du tifaifai

RENCONTRE AVEC JERRY BIRET, ORGANISATEUR DU PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DU TIFAIFAI. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.

Le tifaifai, c'est l'art de prendre son temps, de raconter une histoire, celle de sa famille, celle de son pays... Le tifaifai est une œuvre d'art dont les savoir-faire se perdent, dont certaines techniques et motifs ont été oubliés. Le premier festival international qui lui est consacré veut lui redonner la place qu'il mérite.

Jerry Biret a de qui tenir : sa mère, Virginie Biret, est une des plus grandes créatrices de *tifaifai* et une référence dans cet art délicat. Quand elle lui a demandé d'organiser un festival sur le *tifaifai*, il a tout de suite accepté. Ce premier festival international, qui aura lieu les 12, 13 et 14 octobre à la mairie de Punaauia, sera organisé en plusieurs parties. Une première exposition se tiendra dans le hall de la mairie où cinq artistes exposeront leurs plus belles étoffes, en rouge et blanc. « *J'ai choisi les couleurs de Tahiti car ce premier festival s'intitule Welcome to Tahiti.* » Dans la salle du conseil municipal, des *tifaifai* très anciens, prêtés par des familles qui les conservent depuis plusieurs générations, seront exposés pour la première fois. L'entrée de cette salle sera payante et les photos et vidéos interdites ; ces trésors ne se contempleront qu'avec les yeux. Enfin, à l'étage de la mairie, des ateliers et des démonstrations inviteront les visiteurs à prendre fil et aiguille et s'essayer à l'art de la couture. « *Les objectifs de ce festival sont de mettre en avant les savoir-faire qui se perdent et de donner de l'importance au tifaifai, qu'il soit considéré comme un produit international* », explique Jerry Biret.

C'est lors d'un déplacement au Canada que Jerry Biret réalise le rayonnement que pourrait prendre le *tifaifai*. « *Je me suis aperçu qu'à l'étranger, il existe une grande diversité de ce qu'on appelle les quilts*, de la Russie aux pays africains, en passant par le Canada. En 2010, nous avons été invités à un festival sur le quilt organisé dans une petite ville s'appelant London. Là-bas, les vieilles bâtisses sont conservées et il est possible de pénétrer à l'intérieur de ces vieilles maisons où des quilts extraordinaires sont exposés. Tous racontent des histoires. L'organisateur de ce festival fait des conférences tout au long de l'année sur le quilt : son histoire, sa fabrication, etc. Il faut que le tifaifai soit considéré comme un produit*

international et non plus comme un produit purement polynésien et local. » L'idée était aussi de faire venir des visiteurs et des artisans à Tahiti. Les déplacements des artisans polynésiens à l'étranger permettent de partager les savoir-faire, mais les produits des ventes sont souvent dépensés sur place pour rapporter des souvenirs et des cadeaux au *fenua*. Les artisans reviennent donc sans argent. Pourquoi ne pas inverser la tendance et amener le public à Tahiti ?

L'art de prendre son temps

Jerry Biret souhaite aussi faire vivre cet art ancien du *tifaifai*. « *Les savoir-faire se perdent, je le vois au quotidien dans ma propre famille. Ma mère a du mal à trouver quelqu'un qui puisse prendre sa suite. Elle a 79 ans et possède des modèles qui remontent à sa grand-mère. Ces modèles vont rester dans la famille mais aucun de ses enfants ne sait coudre, bâtir, ils vont donc tomber dans l'oubli. Nous sommes 13 enfants mais pas un seul n'a repris le flambeau.* » Virginie Biret a vécu du *tifaifai* et a élevé ses enfants grâce à l'argent que lui rapportait cet art. « *Bien sûr, on ne vend pas des tifaifai tous les jours. Il est possible d'en vivre, mais c'est une vie d'artiste. Il faut bâtir le tifaifai, savoir jouer avec le temps, savoir économiser. Une fois le tifaifai vendu, il faut payer toutes les dettes accumulées. Ce n'est pas une vie facile et je comprends que les jeunes d'aujourd'hui n'arrivent pas à vivre de cette façon-là.* » Le *tifaifai* c'est l'art de prendre son temps, de vivre autrement qu'au rythme auquel le monde moderne nous entraîne. « *Aujourd'hui on fait dans le jetable, dans la précipitation. Avec les tifaifai, c'est l'inverse.* »

Dans la salle du conseil municipal, ce temps défilera devant nos yeux. Des anciens *tifaifai* aux plus récents, une rétrospective mettra en avant les évolutions des techniques, des couleurs, des motifs.



OSER PRENDRE L'AIGUILLE ET LE FIL !

Pendant le Festival international du *tifaifai*, il sera possible de participer aux premières étapes de fabrication d'un *tifaifai*. Les visiteurs pourront venir avec leurs tissus, s'inspirer des modèles qui seront proposés sur place, bâtir le *tifaifai* et repartir avec un *tifaifai* à coudre. Jerry Biret veut « *inviter les gens à s'y mettre* ».

« *Quand j'étais gamin, il n'y avait pas de meubles dans le salon de ma mère. J'habitais un petit village en Nouvelle-Calédonie et tous les après-midi, les femmes du village venaient avec des tissus. Elles dessinaient le modèle, elles cousaient la bordure et préparaient le tifaifai. Il était ensuite posé à même le sol et toutes les femmes bâtissaient le tifaifai, on dit en tahitien tamaumau i te tifaifai. Elles discutaient de tout et de rien... Et elles repartaient avec un tifaifai à coudre.* »

Les visiteurs doivent aussi comprendre tout le processus de création et de fabrication pour donner de la valeur à cet objet. « *J'espère qu'avec ce festival les gens vont prendre conscience que les tifaifai et les objets d'art réalisés par nos artisans ne sont pas de simples objets de consommation courante. Derrière ces objets il y a une histoire : celle des artisans.* »

PRATIQUE Festival international du tifaifai

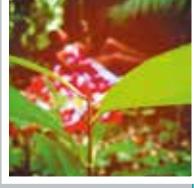
- Du samedi 12 au dimanche 14 octobre
- De 7h30 à 15h30
- Entrée libre sauf pour la salle du Conseil municipal : 200 Fcfp
- Mairie de Punaauia
- Renseignements : www.artisanat.pf / 40 54 54 00

LE SALON DU TIFAIFAI CONSACRÉ À LA TIARE TAHITI

La 20^e édition du salon du *tifaifai*, organisée par l'association Te api nui o te tifaifai, va se dérouler du 8 au 17 octobre, à la mairie de Papeete. Cette année, le concours du plus beau *tifaifai* a pour thème la *tiare tahiti* en création. L'année dernière, Angelina Teave avait remporté le premier prix sur le thème du *maire* (une espèce de fougère que l'on trouve dans les vallées) en reproduction. Chaque année, le thème change et l'objectif également : créer ou reproduire les anciens motifs. Une vingtaine d'artisans, dont certains viennent des îles, seront présents pour exposer leurs plus belles productions. Le concours est organisé pour les inciter à produire et à bâtir les plus belles étoffes. Les visiteurs pourront également assister à des démonstrations de montage de *tifaifai*, de couture et ils pourront, pourquoi pas, mettre la main à la pâte lors d'ateliers. Ce salon, uniquement consacré au *tifaifai*, est important pour les artisans. Il permet de mettre en valeur cet art si spécial et fait écho au festival international organisé la même semaine.

PRATIQUE Salon du tifaifai

- Du lundi 08 au mercredi 17 octobre
- De 8h00 à 18h00
- Entrée libre
- Mairie de Papeete
- Renseignements : www.artisanat.pf / 40 54 54 00



« 'o'iri de viri'o », ou les « restes de la société » selon flora aurima devatine

RENCONTRE AVEC FLORA AURIMA DEVATINE, DIRECTRICE DE L'ACADÉMIE TAHITIENNE, AUTEURE ET ARTISTE. TEXTE : BENOÎT BUQUET. PHOTOS : FLORA AURIMA DEVATINE.

La directrice de l'Académie tahitienne a taillé cette statuette dans un résidu de pin de jardin calciné. « 'O'iri de Viri'o » cristallise la vision ombreuse du monde qu'a Flora Aurima Devatine.

Pour Flora Aurima Devatine, cette statuette torturée symbolise « ce qu'il reste de la société ». Autant dire d'emblée que sa vision est très sombre. « Quand on parle de disparition de la culture, il y a des restes. Des restes avec lesquels se projeter, créer de l'inédit, parce que le repli n'est pas de mise. Il s'agit de traverser et de faire traverser l'histoire. Il s'agit de redonner du sens en reconnaissant de la valeur aux 'atiretira', ces 'restes', dits 'pehu', 'bons pour le feu'. »

Elle raconte comment cette effigie de la souffrance lui est apparue. « Dans mon jardin, il y avait cet arbre majestueux sur lequel un banian s'était installé. Le banian prenait beaucoup de place, recouvrait tout. Alors on l'a taillé, coupé, puis brûlé, peu à peu. Au bout de quelques jours, il n'en restait plus qu'un moignon calciné, pétrifié. » Ce sont principalement « la nature et le feu qui ont fait le travail ». Flora Aurima Devatine y a simplement investi ses souvenirs : « Une fois brûlé, transformé et devenu présentable, l'arbre ami m'a renvoyé aux falaises de Te Pari, au Fenua 'Aihere, où je suis née, où j'ai grandi. Ce sont des lieux qui m'ont formée, structurée durablement fondamentalement. En fin de compte, l'œuvre était là, présente. Il me fallait simplement la reconnaître et l'accueillir. »

En quête des « traces de mémoire d'homme »

Pour les légendes des photographies de « 'O'iri de Viri'o » réalisées pour Hiro'a, les poèmes qu'elle choisit sont ombreux : « J'erre dans le silence de la pensée / Je tiens à quelques mots déposés dans ma mémoire. » Et encore : « J'ai solitude à cran, tristesse à cœur, bonheur à tort / J'ai nostalgie à fond, vie de travers. »

Et pour expliquer l'origine de ce travail, Flora Aurima Devatine, née en 1942, remonte jusqu'à son enfance au Te Pari, lorsqu'elle ramassait sur la plage, et collectionnait, des débris de verre ou de bois. « Dans la famille, c'était connu que je



J'ai solitude à cran,
tristesse à cœur,
bonheur à tort,
J'ai nostalgie à fond,
vie de travers.

(À chacun son récit à
tresser à l'envers, in
Au vent de la pirogère
– Tifaifai, Ed. B.
Doucey, Paris, 2016)

ramassais tout ça. Des morceaux de faïence colorés, des coquillages... Plus tard, chez mon amie Michèle Dechazeaux, je ramassais les bris de verre poli et j'en remplissais des bocaux. »

Que représentent pour elle ces débris ? « Ce sont des objets dangereux et qui attirent les enfants sur la plage. Des traces de mémoire d'homme par les chemins des mers. Ils font remonter des récits. D'où viennent-ils ? Et quelle est l'origine de ces matières ? »

Alors qu'elle a depuis longtemps privilégié l'écriture « parce que c'était moins exposé avec des enfants et des chiens à la maison », elle se tourne depuis quelques années vers le travail des matières. Pour l'exposition du collectif Orama Studio en 2016, puis pour l'exposition Putahi-5 du Centre des métiers d'art en 2017, elle a travaillé avec ses collections de bris de verre. C'était, déjà, l'obsession pour ces « objets-fragments », métaphores du monde. « Comment ou vers quel effritement se poursuit la navigation de la pirogue-société polynésienne ? Comment tenir face aux interrogations, aux incertitudes ? Comment, dans la rupture, face au challenge dans et par sa fragmentation, relever le défi d'être un être moderne et contemporain ? » s'interroge Flora Aurima Devatine. Ses réponses : « Par la résistance, la détermination, par la résilience, avec art et poésie : revenir à soi, écrire, créer, se recréer soi, à partir de là où chacun est. »

Elle raconte aussi comment elle est tombée en arrêt devant la sculpture Oviri de

Paul Gauguin. Une petite statue en grès, qui évoque la mort et la violence et dont une réplique en bronze repose sur la tombe de l'artiste à Hiva Oa. « J'ai trouvé cette sculpture parfaite. Gauguin est beaucoup critiqué. Moi je pardonne à Gauguin, rien que pour cette œuvre géniale », dit-elle.

Aujourd'hui, Flora Aurima Devatine est la directrice de l'Académie tahitienne, et elle est reconnue en Polynésie française comme l'une des auteures contemporaines les plus importantes. Avec ses œuvres, elle décrit pourtant une société, un pays, une planète, fragmentés, pétrifiés, calcinés. Elle en parle avec des mots durs, qui contrastent avec sa voix douce et apaisée. ♦



J'ai la tremblure des aiguilles des bois de fer,
La tendresse du corps des bernard l'ermite,
Mais, je n'ai pas l'agilité des chevrettes d'eau douce,
Ni la nature furtive des hippocampes.

(Survie, in Au vent de la pirogère – Tifaifai,
Ed. B.Doucey, Paris, 2016)

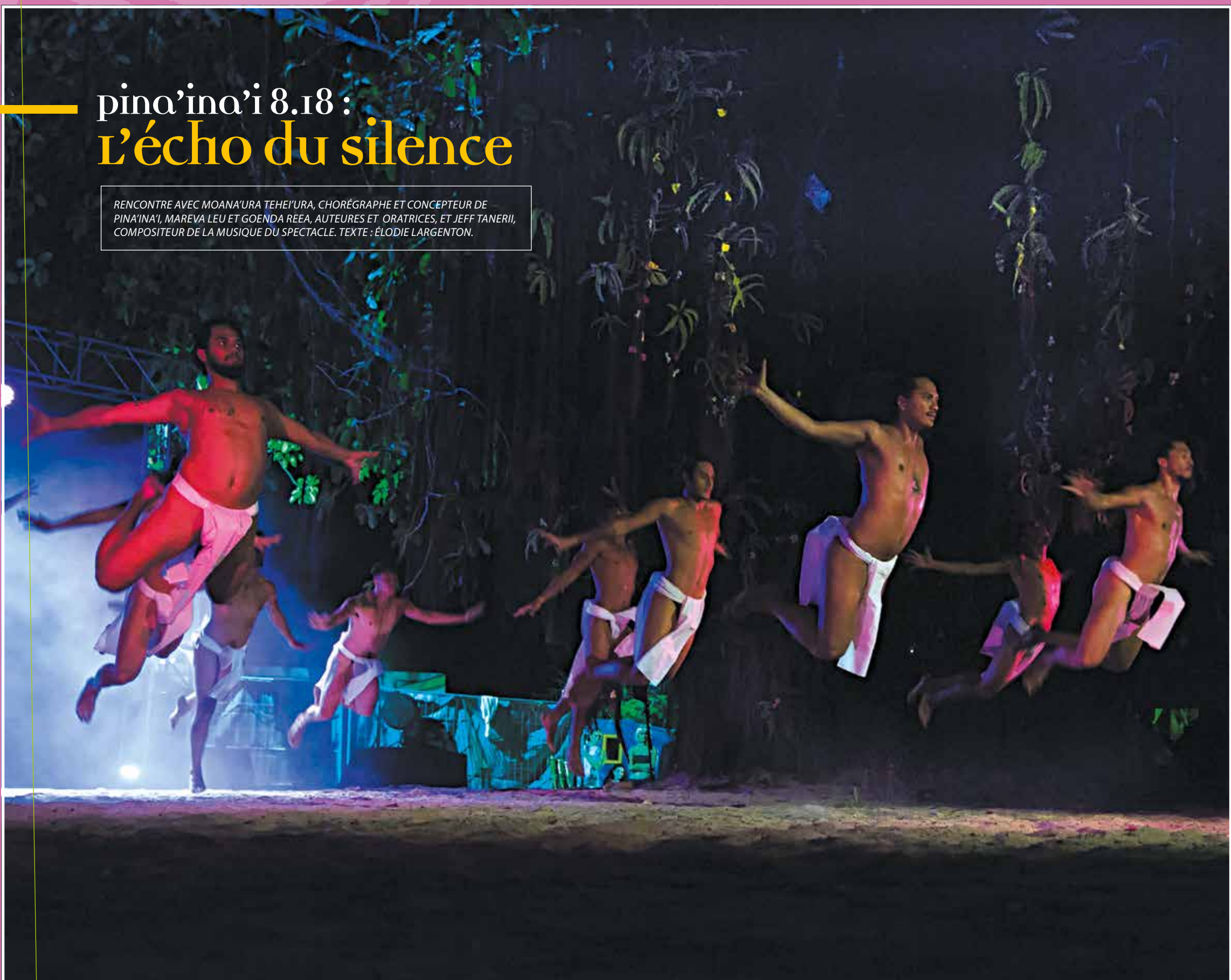
ABATTAGE ET ABATEMENT (EXTRAITS), PAR FLORA AURIMA DEVATINE

« Le grand sapin de notre jardin
Qui noblement se balançait au vent puissant
Fut déplumé, ébranché, raccourci
Un si bel arbre s'élevant dans le ciel
Le sapin exsudait la résine blanchâtre et rougeâtre
De ses meurtrissures exposées côté soleil
J'ai vu les crêtes sombres de son dos bien meurtri
Méfaits des chaussures à pointes des bûcherons
J'ai caressé son ventre large et plat, éclairci par les eaux de pluie
Qu'elle fut grande la peine de n'avoir plus s'élançant dans le ciel
La silhouette effilée du grand sapin saluant de haut
Et souhaitant, comme Amadou : 'Bonne arrivée à la maison !'
Dans la coupe de ces deux grands fidèles de tous les temps
Le jardin y a laissé de son âme. »

(Traduit en anglais par Jean Toyama, publié en 2006 dans *Varua Tupu, New writing from French Polynesia*, Frank Stewart, Kareva Mateata-Allain, Alexander Dale Mawyer, revue *Manoa*, Vol.17, N.2, 2006, University of Hawai'i Press.)

pina'ina'i 8.18 : l'écho du silence

RENCONTRE AVEC MOANA'URA TEHEI'URA, CHORÉGRAPHE ET CONCEPTEUR DE PINA'INA'I, MAREVA LEU ET GOENDA REEA, AUTEURES ET ORATRICES, ET JEFF TANERII, COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE DU SPECTACLE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.





Faire entendre ce(ux) qu'on ne veut pas voir : c'est l'ambition du huitième Pina'ina'i, dont le thème est « Silence(s) culte(s) ». Ce spectacle qui mêle habilement littérature et danse tahitienne va ainsi faire surgir la parole sur le paepae a Hiro, le samedi 20 octobre, avec la volonté, comme toujours, de favoriser l'expression écrite, de susciter l'envie de prendre la plume.

Le paepae de la Maison de la culture va être transformé en squat, samedi 20 octobre. C'est de là que la parole va surgir, notamment celle des SDF, que Moana'ura Tehei'ura, le concepteur de Pina'ina'i, veut faire entendre : « Ce sont nos silences humains, les parias de notre société qu'on cache, qu'on ne veut pas voir ni entendre. » Placé sous le thème « Silence(s) culte(s) », le spectacle va aussi aborder d'autres non-dits ou tabous et « le poids de la religion, très important », souligne Goenda Reea, qui participe à nouveau cette année en tant qu'auteure et oratrice. Il ne s'agit toutefois pas d'une croisade contre le culte, Moana'ura Tehei'ura précise que si la religion « peut parfois museler, c'est le cas aussi d'autres croyances, des dogmes familiaux ou communautaires. Les croyances viennent de nous-mêmes et il y a des religieux comme père Christophe qui se battent contre les silences de la société ». Ces silences sont multiples, certains sont « tonitruants », tous « ne découlent pas de choses mauvaises, on peut être réduit au silence par ce qui nous dépasse », fait remarquer Mareva Leu, fidèle au rendez-vous Pina'ina'i. Ses textes parlent cependant de ces silences coupables « liés à la question de l'identité et sur la situation sociale du pays ».



Quel que soit le silence ou le cri, c'est le nôtre. « Les spectateurs viennent pour se voir, s'entendre, s'aimer, se détester. Pina'ina'i, c'est un miroir », énonce Moana'ura Tehei'ura. Le pouvoir de la littérature agit pleinement, le public est touché différemment « selon son chemin de vie ». « Qu'il sorte du spectacle en colère ou avec un sentiment de bien-être absolu, cela ne me concerne pas, chacun vient avec ses traumatismes, que le spectacle fait surgir et peut aider à guérir », estime le choré-



« C'EST LE MOT QUI DÉCLENCHE LE MOUVEMENT »

Le pari de Pina'ina'i est de mettre en avant la littérature polynésienne en passant par la danse. Moana'ura Tehei'ura ne commence à concevoir les chorégraphies que lorsqu'il a reçu les textes et a la trame générale du spectacle. « C'est le mot qui déclenche le mouvement, c'est à partir de l'écriture que la chorégraphie et la musique sont composées », assure-t-il. Le concepteur de Pina'ina'i s'appuie sur des danseuses et danseurs talentueux, « qui soutiennent notre littérature et sont là pour que les idées soient entendues, même si ce ne sont pas les leurs ». Cette année, il leur a donné un défi de taille : danser sur une musique sans rythme, pour matérialiser le silence. « Le challenge pour les danseuses, c'est de rester synchronisées, que ce ne soit pas cacophonique », souligne Moana'ura Tehei'ura. En somme, il s'agit de danser d'une même voix pour que le silence se fasse entendre.

graphe. Cette force émane avant tout des textes, écrits par des auteurs très divers. Il y a les habitués, les connus, mais aussi, chaque année, des novices, des jeunes et moins jeunes... Certains proposent des textes spontanément, d'autres sont sélectionnés au fil de l'année par le concepteur du spectacle, d'autres encore sont écrits sur commande. En tout, ce sont en général dix-huit textes qui sont lus, incarnés sur le paepae a Hiro.

Des textes inédits de Patrick Amaru

Ces auteurs doivent se faire comédiens pour l'occasion. « Les premières éditions, on avait une feuille entre les mains et on lisait, mais maintenant c'est davantage un spectacle », raconte Goenda Reea. « On est exposé sur scène », ajoute-t-elle. Un défi quand l'écriture est un travail solitaire. C'est aussi une force, aux yeux de Mareva Leu : « Pina'ina'i, c'est un travail d'équipe, on le fait tous ensemble, tirés par Moana'ura. On n'est pas là pour se montrer, mais pour porter nos convictions, pour une cause, valoriser la littérature autochtone et développer l'écriture chez nous. » Une écriture plurilingue, riche, avec même une auteure comme Odile Purue qui écrit en mangarévien.

Parmi ces auteurs phares de Pina'ina'i, il y a Patrick Amaru, membre fondateur de l'association Littérama'ohi et contributeur essentiel au spectacle depuis sa première édition. Comme chaque année, il a fourni des textes pour la soirée, qui seront lus lors du spectacle. Une forme d'hommage pudique. « On ne veut pas tomber dans le larmoyant. À mes yeux, il existe toujours », confie Moana'ura Tehei'ura. Quelques jours avant le décès de Patrick Amaru, le 18 juin dernier, ils ont échangé sur ces textes et l'homme de culture a eu cette réflexion : « Il faut plus de Pina'ina'i. » ♦

PRATIQUE Pina'ina'i 8.18

- Samedi 20 octobre à 19h
- Paepae à Hiro de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- + d'infos : 40 544 544, www.maisondelaculture.pf





Jeff Tanerii

© Elodie Largenton

TROIS QUESTIONS À JEFF TANERII, COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE DE PINA'INA'I DEPUIS 2012

Comment compose-t-on la musique d'un spectacle dont le thème est le silence ?

On fait comme John Cage, « quatre minutes trente-trois secondes de silence ». Le concept, c'est d'écouter le bruit ambiant dans lequel le morceau est produit. Ce n'est pas du vrai silence, on entend la respiration de son voisin, une chaise qui bouge, un téléphone qui sonne... De toute manière, même quand tu te bouches les oreilles, tu entends ton corps. Pour ce spectacle, ça va dépendre des textes. Il y a un thème général, un fil rouge à suivre, mais il y a des choses qui méritent d'être hurlées. Par exemple, il y a un texte de Patrick Amaru de 1993 qui parle d'un parent qui a perdu son travail et essaie de trouver de quoi manger pour ses enfants, et aussi d'un enfant abusé. C'est difficile de rester silencieux par rapport à ce qu'il a écrit. Moana'ura m'a aussi demandé de recréer l'ambiance des rues de Papeete.

autour des textes, ça peut nous prendre 4 à 5h, et quand je suis bloqué, je vais assister aux répétitions pour m'inspirer. Le travail de composition est assez long, je fais ça après le travail, à partir de 18h et ça peut aller jusqu'à 2h du matin. Je n'écris rien, j'enregistre directement sur un petit système portable. Généralement, je travaille seul, je peux passer des heures à faire des tests, à découvrir des choses... Quand je reçois un texte, j'ai parfois l'image d'un film ou d'une situation qui me vient à l'esprit, ou parfois je commence avec un *tārava* en tête et ça se termine en bossa nova. L'an dernier, j'ai inséré des sons d'un instrument péruvien, le charango, qui ressemble au kamaka et on a posé cette musique sur un hula local. Une autre année, Moana'ura m'a demandé de « faire parler le tumu ora », alors j'ai mis un haut-parleur dans l'arbre... Cette année, mon challenge, c'est de m'inspirer du travail réalisé par Alan Parsons sur l'album *The Dark Side of the Moon* de Pink Floyd. D'une manière générale, ça se fait au feeling et on peaufine les morceaux avec Moana'ura. Quand il me dit « c'est intéressant », je sais que ça veut dire qu'il faut retravailler la musique !

Vous assemblez souvent percussions traditionnelles et sonorités synthétiques. Quelles sont vos inspirations ?

Il faut que Pina'ina'i soit accessible à tout le monde, que les gens puissent se reconnaître pour que le message passe. C'est un spectacle qui parle de nous, il doit donc y avoir des instruments de chez nous. Après, comme beaucoup de monde, j'aime les musiques de film. Lorsque j'ai étudié au conservatoire, on en travaillait souvent, on reprenait aussi les bandes-son des dessins animés. J'ai également étudié en Australie, où on explorait l'acoustique. C'est là que j'ai découvert le morceau de John Cage, ainsi que Brian Eno, un musicien britannique qui expérimente beaucoup, entre le classique et la musique électronique, avec synthétiseur. Ce sont des chercheurs. J'écoute aussi tout ce qui passe à la radio. Il y a donc de nombreuses influences.

Comment se passe la collaboration avec Moana'ura Tehei'ura ? Comment procédez-vous ?

Il m'envoie le synopsis de tout le spectacle et les textes au fur et à mesure qu'il les reçoit. En général, quand on a tout, il ne reste qu'une semaine de préparation ! On échange souvent



© Anapa Production

Tahiti / Tokyo / Paris / Los Angeles / Auckland

Voyagez !

Re-voyagez ! / Re-re-voyagez !



Votre fidélité récompensée



AIR TAHITI NUI

To tatou manureva / www.airtahitinui.com

Ana'ite s'enrichit de dizaines de documents inédits sur internet

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, ET JACQUES VERNAUDON, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LINGUISTIQUE À L'UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.



Il est désormais possible de plonger au cœur du Papeete du début du XX^e siècle, de découvrir la société tahitienne du milieu du XIX^e siècle ou encore d'observer les évolutions du reo tahiti sans bouger de chez soi, grâce à la bibliothèque numérique Ana'ite. Cent cartes postales et des dizaines de numéros d'anciens journaux écrits en tahitien ont récemment été ajoutés au catalogue en ligne.

Ce sont « trois belles acquisitions » pour la bibliothèque numérique Ana'ite, comme le souligne Jacques Vernaudon, maître de conférences en linguistique à l'université de la Polynésie française (UPF) : cent cartes postales, trois nouvelles revues en tahitien, et un ensemble de courriers et de notes de consuls américains datant du XIX^e siècle.

Il y avait déjà deux cents cartes postales disponibles sur le site, il y en a donc désormais trois cents. Les nouvelles concernent principalement la ville de Papeete. On peut se rendre compte des « très importantes transformations » qu'a subies la capitale au cours du siècle dernier, explique Jacques Vernaudon. Sur certaines cartes, on voit ainsi le quai du commerce, la rade, ou encore le quai de l'Uranie sous un tout autre jour. Parfois, il semble que seuls les arbres ont survécu au temps. On peut aussi observer la manière dont les gens s'habillaient à l'époque, et noter que les flancs de collines étaient encore vierges d'habitations. « La comparaison avec aujourd'hui est intéressante, cela permet de visualiser l'impact qu'ont eu les bouleversements sociaux et économiques sur la ville », précise le professeur. Ces

cartes postales font partie d'un lot du Service du patrimoine archivistique et audiovisuel (SPAA), libre de droits. Cela signifie qu'il s'agit d'œuvres tombées dans le domaine public, dont l'auteur est décédé il y a plus de 70 ans. Parfois, le photographe n'est pas connu, le SPAA et l'UPF font l'hypothèse que l'œuvre est libre de droit, tout en restant évidemment ouverts à d'éventuels recours : « C'est aussi l'objet de notre démarche, on veut diffuser les connaissances et les rendre accessibles au plus grand nombre et si quelqu'un se manifeste, cela nous permettra d'identifier le photographe. » Il faut préciser que les partenaires d'Ana'ite n'ont pas les moyens d'acquérir les droits des documents diffusés. Le budget est consacré au travail de description des items, qui est long et souvent compliqué. Pour les cartes postales, on ne connaît en général pas le nom de l'auteur du cliché, mais seulement celui de l'éditeur – souvent Georges Spitz ou Eugène Hänni dans le cas des cartes postales de Papeete. La date indiquée n'est donc qu'une estimation réalisée à partir du timbre, de l'estampillage. Ce travail bénéficie aux chercheurs et au grand public qui consultent la bibliothèque numé-

rique, mais aussi au SPAA : « Tout ce que l'université apporte comme métadonnées nous est renvoyé », précise le chef du service, Jean-Michel Garrigues.

Les journaux du XIX^e, une mine pour les linguistes

Autres avantages pour les archives : cela valorise les fonds et pousse parfois à améliorer les copies déjà réalisées dans le passé. C'est le cas de l'hebdomadaire *Ve'a no Tahiti*, premier journal en langue tahitienne sous l'administration française, paru de 1851 à 1859. Les 345 numéros publiés ont été numérisés dans les années 1980, mais dans un format jugé insuffisant aujourd'hui. Une soixantaine de numéros ont donc été renumérisés pour offrir des documents de bonne qualité aux utilisateurs du site. Le défi est désormais de permettre la retranscription et donc les recherches plein texte. Les *Ve'a no Tahiti* représentent un corpus très intéressant pour les linguistes, puisqu'ils permettent d'avoir un recul de plus d'un siècle et demi sur l'écriture du tahitien. « Pour une langue océanienne, c'est assez remarquable, c'est la première langue à avoir été écrite dans la région », souligne Jacques Vernaudon. Ce journal était un moyen pour l'administration coloniale française de communiquer avec ses nouveaux administrés. Les articles étaient pour la plupart rédigés par des fils de missionnaires ou par des « demis ». Cet hebdomadaire conservé par le SPAA n'est pas le seul à rejoindre la bibliothèque numérique. *Te Ve'a Maohi*, mensuel créé par le gouverneur Bouge, paru de 1937 à 1941, et *Torea*, mensuel privé d'informations générales et locales, paru de 1937 à 1939, permettent aussi d'observer les transformations orthographiques, lexicales et grammaticales de la langue tahitienne. Ils témoignent en outre de la vie de la colonie et de la manière dont l'administration coloniale légitimait son implantation auprès des populations autochtones.

Un autre regard, américain celui-là, sur la vie coloniale locale sera bientôt proposé en ligne : l'Administration américaine des archives et des documents a attiré l'attention de l'UPF sur la disponibilité d'un ensemble de notes et courriers des consuls américains en poste à Tahiti entre 1836 et 1906. Tous ces documents répondent à la mission première d'Ana'ite, comme le rappelle Jean-Michel Garrigues : « Rendre accessible tout ce qui touche à la Polynésie française et qu'on ne peut pas trouver ailleurs. » ♦



RETROUVEZ

ces cartes postales, journaux et autres trésors sur la bibliothèque numérique Ana'ite <http://anaite.upf.pf>

DÉPART DE VINCENT DEYRIS, L'UN DES CONCEPTEURS DU SITE ANA'ITE

Directeur adjoint de la bibliothèque de l'UPF durant quatre ans jusqu'en août 2018, Vincent Deyris a été l'un des concepteurs principaux du site Ana'ite. Son travail est loué par Jean-Michel Garrigues et Jacques Vernaudon. Outre ses compétences scientifiques et techniques, il a fait bénéficier le projet de ses « bonnes intuitions ». Jacques Vernaudon raconte ainsi que c'est Vincent Deyris qui a eu l'idée de numériser la collection complète des *Bulletins de la société des études océaniques*, qui constitue une « vraie mine pour les chercheurs », un corpus désormais à portée de clics.

La nouvelle direction de la bibliothèque universitaire, choisie notamment pour ses connaissances en matière de développement des ressources numériques et du logiciel Omeka, travaillera elle aussi à l'enrichissement de Ana'ite avec le concours du SPAA.

L'amour de la terre

RENCONTRE AVEC EDELWEISS YUEN THIN SOI, EN CHARGE DE L'ATELIER POTERIE À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.



Depuis près de dix ans, Edelweiss Yuen Thin Soi donne des cours de poterie aux enfants âgés de 5 à 13 ans, pendant les vacances scolaires, à la Maison de la culture. Un rendez-vous qu'elle apprécie autant que ses élèves, à qui elle transmet sa passion du travail de l'argile.

Ce n'est pas l'atelier qui fait le plus de bruit, s'amuse Edelweiss Yuen Thin Soi. Les enfants sont généralement très concentrés, c'est « un atelier calme ». Qu'on ne s'y méprenne pas, c'est aussi un atelier ludique : « Ce qu'ils aiment le plus, c'est faire la boue et plonger les mains dans la terre. En poterie, les enfants peuvent être sales, les matériaux n'abîment pas les vêtements », précise Edelweiss.

La formatrice a découvert le travail de l'argile par hasard, en 2002. Elle était alors responsable de boutique d'un potier, qui lui a demandé d'acquérir quelques bases pour bien vendre ses produits. Le virus a pris très vite, « l'aspect commercial, je le faisais par obligation, mais la poterie, c'était par amour de la terre », raconte-t-elle. Quelques années plus tard, elle a voulu partager à son tour sa passion et a commencé à animer des ateliers poterie.

Pousser les enfants à laisser aller leur imagination

Aux plus petits, elle apprend à faire des bougeoirs, des coquetiers, des plats ou encore des boîtes à bijoux, avec la difficulté de modeler des serpentins de terre, des petites boules. « Tout est fait à la main, il n'y a pas de moule et on n'utilise pas de tour. L'avantage du modelage, c'est qu'il n'y a pas de limite, il y a une grande diversité au niveau de la création », explique Edelweiss.

Lors des ateliers, un thème est imposé, mais la décoration est libre. Une liberté qui pose parfois quelques difficultés aux « grands » : « Dans le système scolaire, on a tendance à mettre les enfants dans des cases. Notre rôle, c'est d'ouvrir ces cases, de les pousser à laisser aller leur imagination, mais ça prend du temps, ils ont trop l'habitude d'être cadrés. »

À l'issue de chaque semaine d'atelier, tous les enfants repartent avec au moins une pièce. L'avantage du modelage, c'est qu'ils peuvent ensuite continuer à en faire chez eux, en utilisant des outils simples comme des rouleaux à pâtisserie. Avoir un guide aide toutefois à progresser et Edelweiss a le plaisir de voir plusieurs de ses jeunes élèves la suivre d'atelier en atelier : « C'est chouette de travailler avec les enfants. Je leur apporte un savoir-faire et ils m'apportent un savoir-vivre. » ♦

ATELIERS DE VACANCES À LA MAISON DE LA CULTURE

- Du 29 octobre au 9 novembre
- Pour les enfants de 3 à 13 ans, formule à l'atelier ou à la journée
- Poterie : de 5 à 7 ans, et de 8 à 13 ans
- Tarifs pour la semaine de 4 jours : 5 680 Fcfp par atelier ou 19 440 Fcfp la semaine complète avec repas
- Tarifs pour la semaine de 5 jours : 7 100 Fcfp par atelier ou 24 300 Fcfp la semaine complète avec repas
- Renseignements au 40 544 536 – inscriptions sur place
- Voir la liste complète des ateliers proposés dans le programme, p. 35

visite guidée du grand marae Taputapuātea par le pasteur Vernier

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT VALORISATION ET DIFFUSION, ET MEMBRE DE L'ÉQUIPE PROJET TAPUTAPUĀTEA AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

Un film de la collection « Hiro'a, notre mémoire » permet de replonger dans l'ambiance qui régnait dans les années 1920 sur le site archéologique et historique Tahua-marae Taputapuātea i Ōpōa. Dans ce document de valeur, le pasteur Henri Vernier partage ses souvenirs d'enfance à Ra'iātea et raconte une des versions de l'histoire de ce site sacré.



Recueilli en 1982, ce témoignage précieux est conservé au service du patrimoine archivistique et audiovisuel de la Polynésie française ; il est la propriété de l'Église protestante ma'ohi, qui a permis au SCP d'en avoir une copie, grâce à l'accord de la secrétaire générale, Céline Hoïore. C'est un document qui donne un aperçu du visage du site dans les années 1980 — de nombreux cocotiers plantés au XIX^e siècle pour l'exploitation du coprah ont remplacé la végétation indigène et typique des anciens sites sacrés qui recouvrait Taputapuātea autrefois. Il nous permet aussi de remonter plus loin en arrière, à travers les souvenirs du pasteur Henri Vernier. Né à Papeetē en 1913, c'est à Ra'iātea qu'il a grandi avant de partir faire ses études en France, et de revenir en Polynésie française en tant que pasteur.

Au début de ce film de Marc E. Louvat, Henri Vernier raconte avoir découvert le marae Taputapuātea quand il avait 5 ou 6 ans, avec son père, qui était aussi pasteur. « Nous habitons à ce moment-là à 'Uturoa, et mon père m'emmenait quelques fois avec lui en pirogue ; nous étions venus ici dans cet emplacement qui n'était pas du tout comme aujourd'hui. [...] Autrefois, ce marae était dans un état assez pitoyable, mais il était entouré d'immenses arbres ; des hotu en particulier, des 'ōrā, et il y avait une ombre épaisse tout autour, qui lui donnait un aspect mystérieux. Quand on entrait ici, on sentait déjà un petit peu ce passé avec ces vārua, n'est-ce pas... » Des esprits « qui trottent, qui allaient un peu partout, qui voltigeaient dans les arbres », et qui lui font peur à l'époque.

Un marae qui suscite la crainte

Revenu sur le site des décennies plus tard, le pasteur constate que « les choses ont beaucoup changé », que « plusieurs choses » ont été reconstituées, qu'on s'est « occupé de ce marae ». Malgré tout, Henri Vernier note que peu de personnes viennent se promener sur place : « Ce sont plutôt les touristes qui connaissent ce marae, ou les ethnologues. Il semble qu'il y ait encore une petite appréhension, pour les gens du pays, à venir sur ce marae. »

Le pasteur raconte ensuite l'une des versions de l'histoire du site, en soulignant à quel point le marae d'Ōpōa avait acquis une renommée dans toute la Polynésie orientale. « Aujourd'hui, sur cette pointe de Fa'ati'apiti ('Ati'apiti) toujours ventée par les alizées, il ne reste que les ruines de ce que furent autrefois ces grands marae. Pourtant ces ruines sont encore très significatives », estime Henri Vernier. Le récit de l'homme de foi se termine par la conversion de Tamatoa au christianisme, en 1818. ♦



Le pasteur Henri Vernier

+ d'infos : le site du SCP www.culture-patrimoine.pf, et le site du service des archives archives@archives.gov.pf

Rā'au tahiti - nō tahiti e te mau motu Rā'au fati - nō te ma'o'i, te fati

PAR NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE), 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO (ETHNOLOGUE, LINGUISTE), PŪ NŌ TE TA'ERE E TE FAUFA'A TUMU (SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE).

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© SCP

O Hinano Ta'ero nō Pā'ea te tahu'a rā'au. Nā te hō'ē vahine Nu'uhiva mā i ha'api'i mai ia na i te hāmanira'a ō teie rā'au fati.

Teie te mau rā'au tā na i āfa'i mai nō te tahi ate 'avae ma'o'i : 8 rima a'a metua-pū-a'a (Phymatosorus, fougère), 15 'ūmo'a tiare Tahiti (Gardenia tahitensis), Ma'a pape.

Mai tō na metua tāne rū'au tā na 'ūmete, e fātata hō'ē hānere matahiti paha 'aore ra e hau atu, e *mati* (*Ficus tinctoria*), nō reira e mea 'uo'uo te rā'au maoti te raro-rā'a i roto, e fa'a-ere'ere-hia i te raura'a rā'au i tūpa'ipa'i-ēna-hia i roto.

E penu 'ōfa'i mou'a mārehu-rehu e mea iti, e mea tāpe'a-ohie a'e i te penu e ravehia nō te tūpa'ira'a pōpoi 'aore ra ta'atū (mā'a tanu, mā'a hotu).

Ua pararī e piti vāhi ō te 'utu ō te 'ūmete i te fa'a-ho'i-rā'a-hia mai e te tahi vahine i ani mai i te 'ūmete nō te taime poto. 'Aita rā i roa'ia ia Hinano nā vāhi i pararī nō te tātā'i.

la hāmani o na i te rā'au fati, e inuhia i te ahiahi nō te mea e fa'a-ta'oto-hia te ta'ata i te rā'au, e manunu te upo'o. 'Eiaha te ta'ata ia inu 'aore ra ia 'amu i te tahi a'e rā'au popa'a 'aore ra i te 'ava i te mau mahana o na e rapa'uhia ai. E'ita ia te rā'au fati e rapa'au maitā'i.

Mai te mea e hu'a te rā'au, e mea au, te aura'a ia e ora ia te ma'i'aore ra te mae-mae i te tahu'a e te rā'au; Mai te mea 'aita e hu'a, te aura'a ia, e muti te reira, 'inaha e 'āfa'i fa'aru'e te tahu'a i te rā'au tahiti i te miti e fa'aara o na i te ta'ata ē e pifaohia o na. E hāmani fa'ahou te tahu'a i tā na rā'au, ei reira paha te rā'au e hu'a mai ai.

Mai te mea e hu'a i te pae 'aui'atau, o te pae 'aui'atau ia ō te mero ō te ta'ata tē māuiui a'e.

E pātō'i ato'a te tahu'a i te hāmanira'a rā'au ia fāreirei o na i te ta'ata mai te mea e ma-na'o o na e 'aita te rā'au tahiti e fa'aora ia na.

Nā teie rā'au fati i fa'aora maitā'i i te tamaiti ā Hinano. Ua tātarahia te naero 'auri nō nā fatira'a 'avae 'aui, ei reira o na i rapa'uhia ai ; e ua tere 'oi'oi o na nā raro. Ua haere ato'a o na i tā na mau fa'a'eta'etara'a tino tei te huru e 'aita roa atu o na i fati a'e i tō na 'avae.

'Aita te vahine Nu'uhiva i fa'arī'i ia tāviri hōho'a vau ia Hinano i te tūpa'ipa'ira'a rā'au i te mea e e'ere nā'u i ani i te rā'au. Ua tāviri-hōho'a-hia te tūpa'ipa'ira'a rā'au fati ā Hinano e te tahi ta'ata nā mua noa a'e nō te mea nā na i ani mai i te rā'au nō tā na metua vahine. la po'ipo'i a'e i te inura'a i te rā'au, e 'u'ana te māuiui ma'a taime, e i muri iho ra, e ora pau roa.

E tano ato'a ia hopu-noa-hia te rā'au fati.

Ua 'ite o Francis Stein, e rave 'ohipa nō te Fare Tauhiti nui, i te matahiti 1988 i te rapa'aura'a i te rā'au fati, e mea hopuhia rā. E tau mahana fa'a-'ite-ra'a rā'au tahiti ia. Ua tomo te ta'ata pau roa i roto i te va'a fa'a-i-hia i te pape e te tahi mau rau'ere tāpūpū, fa'ahu'ahu'ahia ō te « *croton* » matie e te tāfetafeta māre'are'a. Ua māuiui te ta'ata i te vāhi i fati e ua fāfā o na i te to'eto'e rahi ha'amāuiui, e'ita rā mātou i fāfā i te to'eto'e rahi ō te pap e ō tā na e parau ra. Ua ora roa te ta'ata ia po'ipo'i a'e, i tā na iho parau-parau. ♦

+ d'infos : Une introduction sur la médecine traditionnelle, les textes intégraux des panneaux en tahitien, français et anglais et la visite des sentiers ethnobotaniques sont consultables sur le site internet du SCP, www.culture-patrimoine.pf.

Nos traditions et savoir-faire en passe d'être inventoriés

RENCONTRE AVEC MATAHI CHAVE, EN CHARGE DU DOSSIER « INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL (PCI) DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE » AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Quelles sont les richesses culturelles immatérielles de la Polynésie française ? Un inventaire est en cours de réalisation, avec une idée-force : le patrimoine est porteur de développement économique. Le 'ori Tahiti fait partie des premières pratiques identifiées.

C'est un « *beau chantier* », fait remarquer Matahi Chave, en charge du dossier « *Inventaire du patrimoine culturel immatériel (PCI) de la Polynésie française* » ; le patrimoine immatériel, « *c'est l'âme du peuple polynésien, l'épanouissement de sa culture, l'essence même de ce qui fait nos îles* ». Il pilote depuis plusieurs semaines cet inventaire des traditions et savoir-faire du *fenua*. Cela fait en réalité plusieurs années que le projet mûrit : l'assemblée de la Polynésie française a approuvé la convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel le 8 septembre 2005. L'année suivante, tous les établissements culturels du *fenua* se réunissaient en séminaire pour réfléchir sur la question et identifier les domaines et éléments de ce patrimoine immatériel. L'instabilité politique n'a pas favorisé l'aboutissement de ce vaste chantier, finalement relancé cette année.

Quatre premiers savoir-faire ont été identifiés : le *'ori Tahiti*, les chants polyphoniques traditionnels, le tressage et la vannerie et les fours de terre et silos de conservation des aliments. L'objectif est d'obtenir leur inscription à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel, ce qui a été fait en février dernier pour le *'ori Tahiti*. Cela requiert la rédaction d'une fiche détaillée avec les spécificités et caractéristiques de la pratique, le nombre de personnes qu'elle concerne, son histoire, etc. Bien que, comme le souligne Matahi, « *ce ne sont pas des traditions menacées, en péril* », il s'agit de les valoriser pour les faire vivre.

Par ailleurs, ce qui guide les orientations stratégiques des autorités, c'est notamment la notion de développement : « *Le patrimoine culturel doit contribuer au développement de l'économie polynésienne ; et le tressage ou la vannerie, par exemple, regroupent des savoir-faire à fort potentiel économique, créateurs d'emploi et de richesse* ». L'inscription à l'inventaire national constitue aussi une reconnaissance pour toutes les personnes et communautés impliquées, participant ainsi à la consolidation d'une identité polynésienne forte. « *Le patrimoine immatériel a un côté vivant, proche des gens* », estime Matahi Chave.

Une liste complétée chaque année

Porter le dossier à l'Unesco pour une reconnaissance internationale est un tout autre défi, qui nécessite notamment le consentement et l'implication des communautés. Si le *'ori Tahiti* s'inscrit dans cette démarche, ce n'est pas en priorité l'objet du travail réalisé actuellement. Il s'agit avant tout de constater de manière réglementaire l'état d'inventaire du patrimoine culturel immatériel. Un arrêté sera présenté à la fin de l'année, et pourra être adopté au premier trimestre 2019. Ensuite, chaque année, une liste de savoir-faire sera soumise au ministre pour leur ajout à l'inventaire. Dans cette perspective et dans un avenir plus ou moins proche, la navigation traditionnelle, le *'orero*, le *va'a*, et même nos fameux « *pere'o'o ho'o mā'a* » ou « *roulottes* »... pourraient donc, à leur tour, être inventoriés. Une façon de souligner à quel point ces pratiques culturelles constituent l'essence même de notre identité *mā'ohi* et l'expression vivante de la diversité de nos cultures polynésiennes. ♦

© SCP



© SCP



© SCP



+ d'infos : www.culture-patrimoine.pf, page facebook « *Sce Culture Patrimoine* ».
• Le SCP est joignable au 40 50 71 77
• Ouvert du mardi au vendredi de 7h30 à 15h30 (14h30 le vendredi).

une rivière de concerts pour les 40 ans du conservatoire !

TEXTE : FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DES RELATIONS PUBLIQUES ET DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE.

2019 va être une année mémorable pour le conservatoire : l'établissement fêtera 40 ans d'existence. Des concerts de qualité et des créations originales, placées sous le thème de l'échange interculturel, vont ponctuer une saison qui s'annonce passionnante.



© Christian Durocher / CAPF

Le conservatoire artistique de la Polynésie française existe depuis 40 ans. 40 belles années durant lesquelles des milliers d'élèves ont été formés aux arts. Au cours de ces décennies, l'établissement s'est aussi développé, a grandi, et s'est enrichi de nouvelles pratiques, dont les arts assistés par ordinateur, le théâtre polynésien ou encore le coaching vocal. Il s'agit donc de marquer cet événement en rendant hommage aux pères fondateurs, aux équipes qui se sont succédé et en offrant au public un programme exceptionnel. Plus d'une trentaine de concerts, spectacles et créations originales vont être organisés toute l'année. C'est le gala de fin d'année des arts traditionnels qui lancera les festivités. Près de 800 artistes seront mobilisés pour cette journée, qui se déroulera le 12 décembre dans les jardins du Musée de Tahiti et ses îles. Le temps des vacances et les festivités se poursuivront avec toutes les formations du CAPF, dont l'orchestre symphonique, qui livrera un hommage aux années disco très attendu, les 17 et 18 mai. C'est un grand rendez-vous conçu dans l'esprit de l'hommage

aux Beatles ou à Elvis, qui devrait transformer le Grand théâtre en une immense salle de danse. L'apothéose de ce programme de fête aura lieu le 22 juin : la Nuit de gala des arts traditionnels nous emmènera sur les pas de Tu Makinokino, l'ancêtre de la dynastie Pomare. Toute la famille des arts traditionnels donnera vie à ce spectacle mis en mots par John Mairai. À cette occasion, un hommage sera rendu à Patrick Amaru, auteur du dernier spectacle des Tamaroa et Tamahine du CAPF.

Mariage du traditionnel et du classique

Entre tous ces rendez-vous incontournables, le grand public sera invité à découvrir ponctuellement une autre manière d'aborder la musique et les arts. Les équipes du CAPF vont jouer sur un atout majeur : celui de la diversité culturelle. Lors de la rentrée d'août dernier, les enseignants ont été invités à réfléchir sur la manière de traverser les frontières entre leurs univers respectifs, pour aller les uns vers les autres. Il en est né une succession de petits projets qui seront montés au gré des possibilités et des événements : faire le tour de l'île en truck avec un ou des orchestres (traditionnels et classiques) et s'arrêter pour jouer ; la rencontre du *pu* avec l'univers des cuivres et des batteries ; une mystérieuse danse du *tapa* lors d'un concert classique ; la création d'arrangements à partir des rythmes (*pehe* en tahitien) des percussions traditionnelles, des compositions mixtes rendant hommage aux grands lieux du *fenua*. En résumé, il s'agit de marier les arts. « Ces rencontres entre le traditionnel et le classique permettent d'aller plus loin dans l'expression de la culture. Beaucoup d'auteurs, de compositeurs, de musiciens et de professeurs ne demandaient que ça ! » Une année qui ravira tous les amoureux d'une pratique artistique désormais mature, ambitieuse et pluriculturelle à souhait. ♦

+ d'infos : 40 50 14 18, conservatoire@conservatoire.pf



© DR

Nohorai sous les projecteurs

RENCONTRE AVEC NOHORAI TEMAIANA, CHANTEUR ET COMPOSITEUR. TEXTE : ASF.

Des compositions inédites, des surprises et de belles voix polynésiennes, c'est le programme de ce nouveau concert *To'are*, un véritable tremplin pour les jeunes artistes polynésiens. En ce mois d'octobre, laissez-vous séduire par le jeune chanteur-compositeur Nohorai.

Sa chanson *To'a Marama* tourne en boucle sur les ondes des radios et compte plus de 420 000 vues sur YouTube ! Sans aucun doute, Nohorai Temaiana est la voix montante du *fenua*, avec un prix de la meilleure composition au Hura Tapairu 2017 (pour le groupe Tamariki Poerani), la composition de plusieurs chansons du groupe Tahiti Hura, le premier prix du Hura Ava Tau au Heiva i Tahiti 2018 et la première partie du concert d'Angelo à Moorea.

Guitariste, chanteur et compositeur du groupe Huimana aux côtés de Teiva LC, le jeune homme commence à prendre son envol et expérimenter ses premiers solos. Le concert *To'are*, sur le paepae a Hiro, est donc un rendez-vous incontournable pour Nohorai qui s'inscrit totalement dans cette nouvelle vague d'artistes polynésiens aussi talentueux que prometteurs. Le 11 octobre, accompagné de cinq musi-

ciens, le jeune homme nous promet de la musique locale et des compositions dont certaines inédites. « J'ai envie de présenter quelque chose de différent ce soir là. Je pense proposer de nouvelles compositions. En novembre, nous allons enregistrer un album avec Teiva LC et Huimana, je pense interpréter au concert au moins une de mes compositions de ce nouvel album en préparation. » Plutôt habitué à se produire dans les bars et les restaurants, Nohorai a tout de même déjà eu l'occasion de chanter sur le paepae a Hiro, c'était en tant que « guest » lors du concert anniversaire du groupe Verua. ♦

PRATIQUE

5^e concert To'are – Nohorai

- 11 octobre, 19h
- Paepae a Hiro – Maison de la Culture
- Tarifs : 1 500 Fcfp pour les adultes et 1 000 Fcfp pour les – de 12 ans
- En vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 ou sur le FB Maison de la Culture de Tahiti

À la découverte de la collection de cannes à sucre du musée

RENCONTRE AVEC ROMANE BEAUTÉ, ÉTUDIANTE À AGROPARISTECH - INSTITUT DES SCIENCES ET INDUSTRIES DU VIVANT ET DE L'ENVIRONNEMENT, EN STAGE À TAHITI AUPRÈS DE MAROTEA VITRAC, QUI RÉALISE UNE THÈSE SUR LES CANNES À SUCRE. TEXTE ET PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON.

On l'ignore souvent, mais il y a une grande diversité de cannes à sucre. La plus belle collection du fenua est à voir au musée de Tahiti et des îles : en tout, seize espèces différentes sont visibles à l'entrée et dans le jardin.



Lors des Journées du patrimoine, mi-septembre, les diverses cannes à sucre du musée ont été présentées au grand public. Certains enfants avaient déjà eu la chance de découvrir cette collection lors d'ateliers de vacances menés par l'association des amis du musée. « Les élèves sont souvent étonnés de voir que ça ressemble beaucoup au bambou. Je leur explique alors que c'est normal, parce qu'ils sont de la même famille, mais on ne va pas manger du bambou, ce n'est pas du tout sucré », raconte Romane Beauté, qui vient de terminer un stage de six mois à Tahiti en tant qu'assistante ingénieure, chargée notamment d'étudier les méthodes d'extraction du jus de la canne à sucre. Elle a vécu cinq ans aux Antilles quand elle était petite et se souvient de balades dans les champs de cannes à sucre, mais elle n'a vraiment découvert la plante et ses caractéristiques qu'à Tahiti, lorsqu'elle s'est réellement penchée sur le sujet.

La première chose que l'on découvre généralement, c'est qu'il y a une grande diversité de cannes à sucre. Il y a des tailles différentes, des couleurs et des manières de pousser différentes. Une diversité que l'on peut observer au musée, sur le côté droit de l'entrée du bâtiment principal et dans le jardin, après le patio. « Au total, pour le moment, il y a quatorze espèces qui ont été répertoriées et deux sauvages, qui sont plus l'ancêtre de la plante que de la canne à sucre à proprement parler », précise Romane Beauté. Certaines de ses espèces

étaient déjà plantées au musée, d'autres ont été repérées dans des jardins particuliers ou sur le bord des routes par Marotea Vitrac, qui les a ensuite léguées au musée. Il prépare actuellement une thèse sur les caractéristiques des cannes à sucre et il souhaitait partager son travail avec le plus grand nombre. La collection complète a été finalisée il y a quelques semaines et les jardiniers du musée en prennent grand soin.

Des cannes o tahitensis

On peut donc désormais apprécier les différences entre les plantes : « Sur une canne, ce qu'on appelle les nœuds, ce sont les bandes qui vont avoir souvent un anneau clair en-dessous, où il y a le bourgeon - le nœud, et entre les deux, on parle d'entre-nœud. À l'entrée du musée, par exemple, il y a deux cannes qui sont côte à côte et sur l'une, les entre-nœuds mesurent 2 à 3 cm, alors que sur l'autre, ils font plus de 10 cm. C'est un des critères qui permet d'identifier les cannes », explique Romane Beauté. Beaucoup gardent encore leur mystère. On sait que Louis-Antoine de Bougainville a importé la Batavia, mais on ignore la provenance de la plupart des cannes. On ne sait pas non plus combien d'espèces existent à Tahiti. « Il y a encore beaucoup de travail à faire sur l'identification. Avec la génétique, on peut retrouver certains liens de parenté, mais ce n'est pas non plus tout blanc tout noir, il faut aussi compléter avec un travail d'archives », indique Romane Beauté. Même si la canne n'a pas encore livré tous ses secrets, « il y a certainement des cannes endémiques de Tahiti, o tahitensis comme on dit, comme pour la vanille ». On sait aussi que toutes les cannes identifiées permettent de produire du jus, mais de manière inégale. Il y a les cannes nobles et les cannes hybrides : les nobles, ce sont celles qui dérivent des cannes sauvages et qui ont été sélectionnées au fil du temps par l'homme parce qu'elles produisaient un jus sucré et doux en bouche. À partir du XIX^e siècle, les recherches ont



été plus poussées et des croisements ont été opérés entre différentes cannes pour donner naissance aux hybrides, de grosses cannes qui montent très haut, qui sont très droites, et surtout qui font beaucoup de jus. Ces dernières sont prisées par l'industrie sucrière.

Développer la culture des cannes à sucre

Les deux types sont présents à Tahiti, où on utilise la canne plutôt pour ses vertus médicinales : « Les gens ont souvent quelques cannes au fond du jardin, dont ils se servent pour faire des décoctions, des préparations... Au musée, il y a des visiteurs qui m'ont dit 'ah oui, je la connais cette canne-là, ma grand-mère ou moi-même, l'utilise pour les sirops !' » raconte Romane Beauté. Son maître de stage, Marotea Vitrac, aimerait étendre la culture et l'utilisation de ces cannes. Aujourd'hui, il n'existe pas vraiment d'itinéraire technique pour les agriculteurs. Le chercheur essaie donc de déterminer « les paramètres les plus importants sur lesquels on peut avoir une influence », rapporte Romane Beauté. Il s'agit aussi de lutter contre les bioagresseurs, et en particulier les rats. « On sait que les cannes n'atteignent pas toutes la même maturité au même moment, donc il pourrait être intéressant de mettre des cannes qui sont très vite mures sur le bord des champs, comme ça les rats viendront les manger et on pourra cultiver celles qui nous intéressent à l'intérieur de la parcelle », expose l'assistante ingénieure. Cela implique d'abord de poursuivre le travail

d'identification des cannes. Celles qui ont déjà été répertoriées et plantées au musée seront bientôt identifiables par tous : des panneaux vont être installés avec le nom tahitien, le nom scientifique et le nom commun de chacune. Des cartels plus spécifiques préciseront s'il s'agit de cannes nobles ou de cannes hybrides. Et plus tard, on pourra peut-être goûter du jus de canne du musée de Tahiti et des îles ! ♦



lire, un jeu d'enfant !

RENCONTRE AVEC SOPHIE BAPTENDIER, PRÉSIDENTE DE POLYNÉLIVRE, EN CHARGE DE DEUX ANIMATIONS JEUNESSE À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

La bibliothèque pour enfants de la Maison de la culture propose des animations pour tous les âges. Des rallyes lecture sont organisés pour les enfants de 7 à 12 ans et des ateliers de découverte du livre et du monde de la pensée sont proposés aux plus petits, dès 18 mois !



© TFTN

Le déclic pour Sophie Baptendier, présidente de Polynélivre, ça a été la première Nuit de la lecture organisée à la Maison de la culture le 20 janvier dernier : 550 personnes ont répondu présent. « On a vu l'impact qu'ont les animations lecture, ça a été un grand succès », se réjouit-elle. Enseignante de formation, elle propose alors à TFTN d'organiser des rallyes lecture avec son association. La Chine est le premier thème retenu, en février-mars, puis c'est l'Afrique, en mai-juin, et l'Océanie en septembre-octobre. Les enfants sont mis au défi de dévorer les ouvrages sélectionnés. Pendant un mois, ils peuvent consulter les livres quand ils le souhaitent à la bibliothèque et répondre sur place à un questionnaire. Le but n'est pas seulement de lire un maximum d'ouvrages, mais de les comprendre et d'en retenir les histoires. L'enfant a le choix de se faire aider par un adulte, de répondre aux questions le livre à la main, ou bien de se lancer sans filet !

« Cela permet de voir leur progression au fil des rallyes, l'idée étant de les rendre de plus en plus autonomes », précise Sophie Baptendier. À mi-parcours, une animation est proposée avec des ateliers artistiques, des lectures, ou encore des spectacles de kamishibaï, le théâtre japonais. Des jeux de société sont aussi fabriqués spécialement pour coller au thème. Pour le rallye sur l'Océanie, les bénévoles de l'association ont reçu le soutien d'une dizaine de jeunes du Fare tama hau, qui ont confectionné plusieurs jeux sur le modèle de ceux qui ont été proposés précédemment - des lotos, sudoku, et des dobble, par exemple. « On fait en sorte que les enfants s'habituent à ces jeux et qu'ils deviennent plus performants au fil des rallyes », précise l'animatrice.

Des critiques littéraires en herbe

Ces animations ont permis aux enfants de découvrir, ces dernières semaines, l'histoire d'un kangourou-facteur un peu tête-en-l'air, d'un wombat assoiffé, et d'une jeune danseuse nommée Hinatea. « Je trouvais dommage que les enfants apprennent toujours les mêmes légendes à l'école alors qu'il y a une variété extraordinaire d'histoires en Polynésie française et dans toute la région », raconte Sophie Baptendier. Trouver des livres jeunesse d'autres îles du Pacifique traduits en français n'a pas été simple, la plupart viennent d'Australie, mais le prochain sujet ne posera pas de difficultés : les enfants continueront à voyager avec le thème de Noël. « Il y a de très beaux albums sur l'hiver dans l'hémisphère nord, avec de la neige et beaucoup de douceur », souligne la présidente de Polynélivre. Les enfants qui complètent le rallye lecture se font aussi critiques littéraires et décernent leur « coup de cœur ». Des macarons sont ensuite collés sur les livres plébiscités et mis en évidence sur le présentoir de la bibliothèque.



© TFTN

Initier les plus petits au plaisir de la lecture

Les plus petits ne sont pas oubliés. Le mardi, à l'heure où la bibliothèque n'a pas encore ouvert ses portes au grand public, les enfants âgés de 18 à 30 mois peuvent littéralement dévorer les livres, les manipuler, s'habituer à l'objet et au lieu. Puis, ils laissent la place aux 3 à 5 ans qui sont suffisamment grands pour écouter une histoire dans le calme. « Il faut enclencher une ritualisation, que ce ne soit pas exceptionnel pour eux de venir à la bibliothèque », explique Sophie Baptendier. Elle ambitionne ensuite, dans quelques mois, d'animer des ateliers philo, en invitant les petits à réfléchir à des questions comme « a-t-on le droit d'avoir peur dans le noir ? » ou « faut-il être propre pour aller à l'école ? ». « Cela se fait beaucoup au Canada, mais il faut d'abord que les enfants aient des notions de base », précise la présidente de Polynélivre. Pour commencer, c'est à travers des thématiques comme les monstres gentils ou les couleurs qu'elle initie les plus petits au plaisir de la lecture. En attendant la prochaine Nuit de la lecture, qui aura lieu le 19 janvier 2019. ♦



© TFTN

PRATIQUE

RALLYE LECTURE SUR LE THÈME DE NOËL

- Lancement du rallye le mercredi 24 octobre : pour les enfants de 7 à 12 ans. Réunion de tous les participants à 14h.
- Animation de milieu de rallye le vendredi 30 novembre
- Fin du rallye le mercredi 5 décembre
- Lecture des livres sélectionnés en consultation sur place
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèque enfants

LES TOUT-PETITS ET LES LIVRES

- Mardis 9 et 23 octobre, sur le thème des émotions
- Mardis 13 et 27 novembre, sur le thème des monstres (gentils)
- Mardi 11 décembre, sur le thème de Noël
- Enfants de 18 à 30 mois : 9h à 9h20
- Enfants de 3 à 5 ans : 9h25 à 10h
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèque enfants

POLYNÉLIVRE CHERCHE DES BÉNÉVOLES

L'association est à la recherche de volontaires pour donner un peu de leur temps chaque semaine pour plastifier les jeux ou préparer des banderoles, par exemple. Elle souhaite aussi renforcer son équipe de locuteurs tahitiens pour les lectures qu'elle propose au service pédiatrique de l'hôpital de Taaoe.

- Contacts : 87 36 31 54, polynelivre@gmail.com, page Facebook polynelivre.tahiti

programme du mois d'octobre 2018

34

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© Keana Photography

ÉVÉNEMENTS

Le planétarium

Association Proscience

- Du 3 au 13 octobre
- Tarifs : 500 Fcfp pour les adultes, 300 Fcfp pour les enfants de 4 à 10 ans
- Billets en vente sur place uniquement
- Renseignements au 87 72 02 60
- Salle Muriavai

20^e salon du tifaifai

Te api nui o te tifaifai

- Du lundi 8 au mercredi 17 octobre
- de 8h à 18h
- Renseignements : 40 54 54 00 / www.artisanat.pf
- Mairie de Papeete

Festival international du tifaifai,

Welcome to Tahiti

- Du vendredi 12 au dimanche 14 octobre, de 7h30 à 15h30
- Salle du conseil municipal : 200 Fcfp
- Renseignements : 40 54 54 00 / www.artisanat.pf
- Hall de la mairie : entrée libre
- Mairie de Punaauia

Lectures mises en scène :

Pina'ina'i 8.18

Littéram'ohi / TFTN

- Samedi 20 octobre – 19h
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Paepae a Hiro

HUMOUR

One man show : One wo/man shows

Angela R. Production

- Du jeudi 4 au samedi 6 octobre – 19h30
- Tarif unique : 3 700 Fcfp
- Billets en vente à Bose store au Centre Vaima et iStore Pacific Plaza ou sur www.tickets.nc rubrique Tahiti
- Petit théâtre

Michaël Gregorio, j'ai 10 ans

SA Production

- Jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 octobre – 19h30
- Tarifs : de 6 500 Fcfp à 7 500 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Grand théâtre

La famille chèvre-miel

Papa Tihota / TFTN

- Samedi 6 octobre – 19h
- Tarifs : 2 000 Fcfp adultes et 1 500 Fcfp pour les enfants de – 12 ans
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 /
- FB : La Maison de la Culture de Tahiti
- Paepae a Hiro

CONCERT

Keen'V à Tahiti

Tahiti Event Concept / Polynésienne Event

- Vendredi 5 octobre – 20h
- Tarifs : de 5 000 Fcfp à 10 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.tahititicket.com
- Renseignements 89 50 27 11 /
- FB : Tahiti Event Concept
- Aire de spectacle de To'atā

To'are avec Nohorai

Nohorai / TFTN

- Jeudi 11 octobre – 19h
- Tarifs : 1 500 Fcfp adultes et 1 000 Fcfp pour les enfants de – 12 ans
- Gratuit pour les – de 2 ans
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 /
- FB : La Maison de la Culture de Tahiti
- Paepae a Hiro

Chant : 4^e Heiva Tārava Rau

TFTN / CAPF

- Samedi 27 octobre
- De 16h à 18h sur le paepae a Hiro : Ateliers gratuits. Découverte des voix des Marquises et des Tuamotu.
- À partir de 18h dans le Grand Théâtre : concert de himene.
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Grand théâtre et Paepae a Hiro

Julien Doré

SA Production

- Mercredi 31 octobre – 19h30
- Tarifs : de 5 000 Fcfp à 10 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Aire de spectacle de To'atā

PROJECTION

Histoire d'Océanie : The Pagan

ADCP / TFTN

- Mercredi 24 octobre – 18h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Petit théâtre

DIVERTISSEMENT

Messmer « hypersensoriel »

SA production

- Vendredi 19 octobre – 19h30
- Tarifs : de 5 000 Fcfp à 10 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Aire de spectacle de To'atā

Danse : Hashtag 2.0 – Pokemon Crew, champion du monde de breakdance

Compagnie du Caméléon

- Samedis 13 et 20 octobre 2018 – 19h30
- Dimanche 21 octobre 2018 – 17h00
- Tarifs de 2 500 Fcfp à 4 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Grand Théâtre



Danse acrobatique : Merveilles

M-Pol'Arts / TFTN

- Vendredi 26 octobre – 19h30
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 /
- FB : La Maison de la Culture de Tahiti
- Grand théâtre

EXPOSITIONS

Exposition d'art : Association A4

Association A4 / TFTN

- Du mardi 16 au samedi 20 octobre
- De 9h à 17h (12h le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 /
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriavai

Exposition d'art : Teanuanua Art

Collectif Teanuanua Art / TFTN

- Du mardi 22 au samedi 27 octobre
- De 9h à 17h (12h le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 /
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriavai

Exposition La danse des costumes

Musée de Tahiti et des îles

- Du mardi au dimanche, 9h – 17h
- Entrée : 800 Fcfp
- Renseignements au 40 54 84 35,
- www.museetahiti.pf

THÉÂTRE

Commedia dell'arte

TFTN

Du mardi 9 au vendredi 12 octobre – 8h15 / 10h / 13h30

- Représentations destinées aux établissements scolaires
- Tarifs : élèves 800 Fcfp / accompagnateur 800 Fcfp / gratuit pour l'enseignant
- Réservations par mail
- activites@maisondelaculture.pf

Vendredi 12 et samedi 13 octobre – 19h30

- Représentations tous publics
- Tarifs : adultes à 2 500 Fcfp / enfants de – 12 ans 1 000 Fcfp
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 /
- FB : La Maison de la Culture de Tahiti
- Petit théâtre

Ladies night

Cie ChanPaGne

- Du jeudi 18 au samedi 20 octobre – 19h30
- Du jeudi 25 au samedi 27 octobre – 19h30
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Petit Théâtre

ANIMATIONS JEUNESSE

Les tout-petits et les livres, sur le thème des émotions

Polynélie / TFTN

- Mardis 9 et 23 octobre
- Enfants de 18 à 30 mois : 9h à 9h20
- Enfants de 3 à 5 ans : 9h25 à 10h
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Bibliothèques enfants

Heure du conte : La tortue devin - conte brésilien

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 17 octobre – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

Rallye lecture sur le thème de Noël et l'hiver du 24 octobre au 5 décembre

TFTN / Polynélie

- Début du rallye lecture le 24 octobre : réunion de tous les participants à 14h
- Destiné aux enfants de 7 à 12 ans
- Remise des diplômes aux trois gagnants le mercredi 5 décembre
- Lecture des livres sélectionnés en consultation sur place
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèques enfants

ATELIERS DE VACANCES DU 29 OCTOBRE AU 09 NOVEMBRE

- Autour du mouvement et du son – de 6 à 9 ans
- Fabrication de jeux et maquette en bois – de 6 à 9 ans et à partir de 11 ans
- Poterie – de 5 à 7 ans et de 8 à 13 ans
- Jardins miniature – de 7 à 13 ans
- Tressage – de 8 à 11 ans
- United kids – de 7 à 13 ans
- Jeux de société – 3 à 13 ans
- Atelier créatif – de 4 à 6 ans et de 7 à 13 ans
- Échecs – 6 à 13 ans
- Théâtre – 6 à 10 ans et 11 à 15 ans
- Éveil musical – 3 à 6 ans
- Graines de parfumeurs – 4 à 7 ans et de 5 à 8 ans
- Éveil corporel – de 3 à 5 ans

Tarifs :

- Tarifs pour la semaine de 4 jours : 5 680 Fcfp par atelier ou 19 440 Fcfp la semaine complète avec repas
- Tarifs pour la semaine de 5 jours : 7 100 Fcfp par atelier ou 24 300 Fcfp la semaine complète avec repas
- Tarifs dégressifs pour la fratrie dans le même atelier
- Renseignements au 40 544 536 – inscriptions sur place

INSCRIPTIONS AU HEIVA I TAHITI 2019 POUR LES ÉCOLES DE DANSE ET MUSIQUE TRADITIONNELLES ET LES GROUPES DE CHANTS ET DANSES TRADITIONNELS

- Jusqu'au mercredi 31 janvier 2019 à 12h
- À la Maison de la culture ou en ligne sur www.heiva.org
- Renseignements au 40 544 544 ou sur events@maisondelaculture.pf
- Le Heiva des écoles 2019 aura lieu du 05 au 16 juin au Grand théâtre tandis que le Heiva i Tahiti aura lieu du 3 au 20 juillet 2019, dans l'Aire de spectacle de To'atā.

INSCRIPTIONS AU 14^e HURA TAPIAIRU

POUR LE HURA TAPIAIRU TAHITI :

- Jusqu'au vendredi 19 octobre à 12h ou lorsque 40 groupes seront inscrits
- À la Maison de la culture ou en ligne sur www.huratapairu.com
- Renseignements au 40 544 544 ou sur events@maisondelaculture.pf
- La 14^e édition aura lieu du 21 novembre au 1^{er} décembre 2018 dans le Grand théâtre de la Maison de la culture.

POUR LE HURA TAPIAIRU MANIHINI, RÉSERVÉ AUX GROUPES ÉTRANGERS :

- Jusqu'au dimanche 30 septembre à 12h
- En ligne sur www.huratapairu.com
- Renseignements sur events@maisondelaculture.pf
- La 14^e édition aura lieu du 21 au 24 novembre 2018 dans le Grand théâtre de la Maison de la culture.

35

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© Anapa Production

ZOOM SUR...

HISTOIRES D'OCÉANIE : ROMANCE AUX TUAMOTU

La quatrième édition de l'événement Histoires d'Océanie offre la possibilité de découvrir sur grand écran le film *The pagan* (*Chanson païenne*). Produit par la MGM, ce long-métrage a été tourné en Polynésie française en 1928 par le réalisateur W.S. Van Dyke et le chef opérateur Clyde de Vinna, avec Ramon Navarro et Dorothy Janis.

Le film raconte l'histoire de Henry Shoemith, jeune métisse tahitien né d'un planteur anglais et d'une jolie *vahine*. Il est le propriétaire d'une grande plantation dont il s'occupe assez peu, préférant s'amuser et jouer du *'ukulele*. Il tombe amoureux d'une jeune Européenne nommée Tito, dont le père est un truand qui va tout faire pour le déposséder de ses terres...

Cette histoire d'amour a été tournée en grande partie aux Tuamotu, même si la base opérationnelle de la production est restée à Tahiti. Fort de son expérience sur *White shadows in the south seas* aux îles Marquises, Van Dyke s'est organisé au mieux, mais il n'a pas réussi à échapper aux fortes pluies saisonnières qui ont provoqué l'interruption du tournage pendant près d'un mois !

Malgré ce contretemps, le tournage a été mené à son terme et *The pagan* a connu un grand succès commercial. Pour la revue *Photoplay*, « *Ramon Navarro apporte de la profondeur et de la grâce à son rôle de jeune métis qui a pour seul dieu la nature et dont la seule loi est l'amour* ». Il faut souligner que c'était la première fois que le public américain découvrait la voix de Ramon Navarro.

De son côté, le quotidien *Le Petit Parisien* estime, en 1930, que « *ce film d'une candeur voulue, par moment déconcertante, se rachète par une fraîcheur, un charme difficile à analyser. Tourné dans une fausse brousse de studio, il eût été insupportable. Mais grâce à la sincérité, à la splendeur de son décor, à la désarmante jeunesse de ses acteurs, il constitue, si j'ose dire, un bain de naïveté !* »



LA DIVERSITÉ DE L'ARTISANAT DES AUSTRALES EN VELETTE À L'ASSEMBLÉE

Le 17^e salon des Australes a lieu du 22 octobre au 4 novembre, dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française. Les artisans des cinq îles de l'archipel sont présents en nombre : ils sont 75 à proposer leurs créations.

Cette année, les roseaux des montagnes *Kakae* de Rapa sont mis à l'honneur. « *Les cinq îles devront créer des produits en utilisant des roseaux, ainsi que du pandanus* », explique laera Tefaafana, organisatrice du salon. Plusieurs concours sont organisés : confection de « *maison d'antan* », confection de collier en fibre de roseaux de montagne, confection de fleur, barrette et pique en fibre de roseaux de montagne, ou encore confection de ceinture dans le même matériau. La remise des prix aura lieu le vendredi 2 novembre. Des ateliers de tissage sont proposés tous les jours, à 8h. Il y a aussi des animations musicales et des ventes de plats des cinq îles des Australes.

Ce salon a lieu une fois par an. L'événement permet au grand public d'observer et d'apprécier « *la diversité des tissages traditionnels existants et les couleurs naturelles utilisées* », et aux artisans de « *se dépasser, d'innover, tout en conservant le savoir-faire traditionnel* », souligne laera Tefaafana.

PRATIQUE Salon des Australes

- Du 22 octobre au 4 novembre, de 8h à 17h
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- + d'infos : Service de l'artisanat traditionnel
- 40 54 54 00 - secretariat@artisanat.gov.pf – www.artisanat.pf
- laera Tefaafana - 87 75 90 17

PRATIQUE Histoires d'Océanie

- Mercredi 24 octobre – 18h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Petit théâtre de la Maison de la culture

LE PLANÉTIARIUM DE RETOUR DANS LA SALLE MURIAVAI

L'association ProScience et la Maison de la culture organisent de nouvelles sessions de découverte du ciel polynésien, du 3 au 13 octobre. Ces visites pleines de magie sont ouvertes aux scolaires comme au grand public.

De nouveaux animateurs de planétarium ont été formés récemment pour renforcer l'équipe. Ils présentent des profils très divers, rapporte Régis Plichart, le président de l'association Proscience et porteur du projet Planétarium : « *Ils sont issus du monde associatif culturel, sont professeur de géographie ou encore ingénieur* ».

Pour cette session d'octobre, plusieurs d'entre eux vont animer leurs premières séances, leurs premiers voyages interstellaires au cœur de la galaxie.

Seuls les groupes peuvent réserver, par email ou téléphone. Plusieurs groupes scolaires ont déjà leur créneau : « *Ce sont essentiellement des écoles de la ville, mais on va aussi accueillir des classes de Mataiea et de Hitiaa* », indique Régis Plichart. L'association a du mal à trouver des salles à l'extérieur. La Maison de la culture est heureusement un partenaire fidèle et le dôme à l'intérieur duquel est représenté le ciel (les planètes, les étoiles, les constellations, les galaxies etc.) trouve donc régulièrement sa place dans la salle Muriavai.



PRATIQUE Planétarium

- Du 3 au 13 octobre
- Salle Muriavai, Maison de la culture
- Séances publiques : tous les jours, de 9h à 16h
- Séances de 40 mn
- Adultes : 500 Fcfp
- Enfants de 4 à 10 ans : 300 Fcfp
- Seuls les groupes peuvent réserver par email ou téléphone
- Le nombre de place est limité à 25 personnes par séance
- + d'infos : www.proscience.pf et www.maisondelaculture.pf

LES ARTISANS DE HUAHINE EXPOSENT LEUR SAVOIR-FAIRE PENDANT LA HAWAIKI NUI VA'A

La fédération Huahine i te mata a'ia'i, menée par Marietta Tefaataumarama, ne veut pas rater l'occasion : pendant la célèbre course de *va'a*, le centre artisanat de Fare à Huahine sera ouvert pour accueillir les sportifs, leurs proches, leurs fans et les visiteurs.

À l'occasion de cet événement sportif et festif, on pourra donc découvrir les créations locales, et notamment « *des colliers et du monoï* », en quelque sorte les spécialités des artisans de Huahine, indique Marietta Tefaataumarama. Il y aura aussi des paniers et des *tifaifai*. Le tout est réalisé avec des coquillages, de la nacre, des fibres, os et perles. De quoi revenir de Huahine avec des souvenirs de lagon turquoise et un cadeau qui respire l'authenticité de l'île.

PRATIQUE Exposition Hawaiki Nui

- Du samedi 27 octobre au samedi 3 novembre
- Centre artisanat de Fare, Huahine
- + d'infos : Service de l'artisanat traditionnel
- 40 54 54 00 - secretariat@artisanat.gov.pf – www.artisanat.pf
- Marietta Tefaataumarama - 87 72 64 36



APRÈS LE TAHITI COMEDY SHOW, YEPO SE LANCE À L'ASSAUT DES SCÈNES PARISIENNES

En remportant le 1^{er} prix Stand Up du dernier Tahiti Comedy show, en mars, Teipotemarama Tetoé alias Yepo a gagné une tournée à Paris. La jeune humoriste s'est envolée le 21 septembre dernier pour la capitale avec quelques sketches et une bonne dose de trac dans ses bagages. « *Je ne dors pas beaucoup ces derniers temps, je pense aux scènes, je travaille, je modifie mes textes...* » confiait Yepo avant son départ. Elle ne peut pas vraiment compter sur ses prédécesseurs, qui lui ont davantage parlé « *de nourriture, de fromage* » que de leur expérience sur scène, mais elle a l'appui de la coach Léonore Canéri, qui l'accompagne à Paris.

« *Je ne m'inquiète pas pour elle, c'est un caméléon, elle sait s'adapter* », assure la spécialiste. Le plus difficile, c'est de s'adresser à un public complètement différent, souligne-t-elle : « *Le public parisien est dur, timide. Et puis, ce n'est pas le même humour. Ici, c'est un humour de situation, alors qu'à Paris, c'est un humour intellectuel. Mais j'ai l'impression qu'on sort de la période provocation, il y a moins de méchanceté, les gens ont envie de rire.* » Léonore Canéri a vu le nombre de scènes dédiées au stand-up exploser en l'espace de trois ans, de même que le nombre d'humoristes. La concurrence est donc forte, mais Yepo a les armes pour y faire face. La première semaine, elle reprend un de ses sketches écrits pour Tahiti et adapte son introduction et sa conclusion. Puis, son inspiration vient à mesure qu'elle découvre Paris, « *sa disparité ethnique, ses prix, les gens qui se taperaient dessus pour entrer dans un bus...* » Le grand défi, c'est un spectacle de 40 minutes à Gennevilliers, en banlieue parisienne. « *Je n'ai jamais fait ça !* » s'exclame Yepo. Mais elle se lancera sur scène avec passion et conviction : « *Si l'opportunité se présente, je claque tout et je vais là-bas vivre ma passion !* »

+ d'infos : 40 50 31 00 / FB La Maison de la Culture de Tahiti
Yepo est en tournée parisienne du 21 septembre au 7 octobre.

UN NOUVEAU SHOW AÉRIEN MERVEILLEUX DE M-POL ARTS

L'école M-Pol'Arts a remporté deux médailles d'or et une médaille de bronze au Pole art USA Pro, à Las Vegas, en septembre dernier. Les championnes, dont Marie Soler, feront une représentation de leur chorégraphie gagnante sur la scène du Grand théâtre, le 26 octobre.

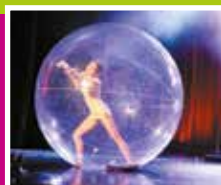
Elles seront aux côtés des 65 élèves de l'école pour un show aérien qui allie plusieurs disciplines telles que le Pole art, le tissu aérien, le hamac aérien, le cerceau aérien, la contorsion et la danse acrobatique. Fortement inspiré de *Alice au pays des merveilles*, ce spectacle présentera trois parties distinctes, chacune amenant les spectateurs dans un univers enchanté, entre Walt Disney et Tim Burton.

C'est le troisième show aérien proposé par l'école, après 2016 et 2017. Cela représente un travail colossal : « *On choisit nos thèmes en équipe environ deux ans à l'avance et l'idée mûrit petit à petit, on se nourrit de ce qu'on observe dans la rue, à la télévision, et on va voir des spectacles à l'étranger* », raconte Émilie Sartres, la directrice de M-Pol'Arts. Les trois professeures de l'école réalisent l'ensemble des 25 chorégraphies du show. Quant aux élèves, ils travaillent sur le spectacle pendant environ huit mois et le rythme s'intensifie à l'approche de la représentation. Mais le plus difficile, ça reste la partie technique : « *On propose des tableaux très visuels, en essayant de toujours surprendre les gens. Comme il s'agit d'arts aériens, cela suppose d'installer des accroches, des structures spéciales sur la scène du Grand théâtre* », explique Émilie Sartres. Cela signifie aussi que le show est conçu tout spécialement pour cet espace ; il n'y aura qu'une occasion de l'apprécier, le 26 octobre, date de la représentation unique des ces « *Merveilles* » acrobatiques.

PRATIQUE

« Merveilles »

- Vendredi 26 octobre, 19h30
- Grand théâtre de la Maison de la culture
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 /
FB : La Maison de la Culture de Tahiti / www.mpolarts.com



© M-Pol'Arts

Le conservatoire a fait sa rentrée

C'était l'effervescence au conservatoire, fin août : des centaines d'enfants et d'adultes se sont inscrits ou réinscrits en arts traditionnels et en arts classiques. Parmi les nouveautés de cette rentrée : la création d'un diplôme territorial pour les élèves adolescents de la section théâtre, la réouverture d'une formation à l'art appliqué sur ordinateur, avec Hell Ton John, l'ouverture du chœur des adultes à des chanteurs n'ayant jamais pratiqué, et le développement du coaching vocal avec Mimifé.

Photos : crédit CAPF



ANNUAIRE DIGITAL OPT

Toute l'offre professionnelle sur Internet



L'annuaire officiel de Polynésie française
sur votre mobile et votre ordinateur

Professionnels, soyez visibles là où vos clients vous recherchent

Notre plate-forme digitale vous propose des outils adaptés aux nouvelles technologies
Contactez-nous pour plus de renseignements : Tél : 40 41 42 69 | Fax : 40 41 42 70 | advannuaire@opt.pf

